

a' Salomon Meunach
Souvenir de l'auteur
P. M.

4

PAUL MONCEAUX

FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

AU SANCTUAIRE DES JEUX ISTHMIQUES

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1884.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1884

PAUL MONCEAUX

FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

AU SANCTUAIRE DES JEUX ISTHMIQUES

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1884.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1884

FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

AU SANCTUAIRE DES JEUX ISTHMIQUES

Nous nous proposons de résumer ici les principaux résultats des fouilles que nous avons dirigées l'an dernier dans la région des Jeux isthmiques. Nous laisserons absolument de côté l'histoire même des fouilles et beaucoup de détails techniques, qui trouveraient leur place dans un mémoire spécial.

Nous n'avons entrepris de fouilles proprement dites qu'en divers points de l'enceinte de Poseidon et de Paléon. Nous y avons découvert, à plusieurs mètres de profondeur, et presque complètement déblayé une grande porte triomphale à triple entrée, ayant une façade de 16 mètres et remarquablement conservée jusqu'à une hauteur de 4 à 5 mètres. Nous avons mis à nu une voie dallée qui de cette porte conduisait dans l'intérieur du sanctuaire. Nous avons aussi dégagé deux autres portes, voisines l'une du stade, l'autre du théâtre, mais moins intéressantes et plus mutilées que la première. Nous avons enfin retiré du sol quelques inscriptions et marbres sculptés, et de très nombreux morceaux d'architecture d'après lesquels on peut se faire quelque idée des monuments détruits, surtout du vieux temple dorique de Poseidon et du temple ionique de Paléon.

Les nombreux sondages que nous avons dirigés dans diverses parties de l'enceinte fournissent pour la première fois quelques notions exactes sur la topographie ancienne du sanctuaire et le degré de destruction des monuments.

Dans notre exploration systématique des régions voisines de l'enceinte sacrée, notre attention a été attirée d'abord sur une ville considérable taillée dans le roc au dessus du stade et que nous croyons être l'ancienne Éphya, la Corinthe primitive. Nous avons reconnu l'existence d'une voie antique, bordée

de puits et de citernes, qui, passant entre le sanctuaire de Poseidon et le stade, conduisait de Corinthe au port de la ville de l'isthme. Enfin nous avons pu compléter sur bien des points les indications données par Leake, et reproduites par les archéologues français et allemands, sur divers restes de l'antiquité, comme les aqueducs et les travaux de Néron pour le percement de l'isthme.

L'ENCEINTE DE POSEIDON ET DE PALÉMON

L'enceinte sacrée où se sont célébrés les jeux isthmiques s'élève à un kilomètre de Calamaki, sur les pentes du plateau, près du chemin qui mène au Vieux-Corinthe, presque au bord du canal maritime. Elle a servi de forteresse aux Byzantins, aux Vénitiens, aux Turcs. Au mois de janvier 1883, elle était encore dans l'état où l'avaient laissée les Turcs, déserte, aride, jonchée de pierres et de débris de marbre. De vieux pans de mur du Moyen-Age s'élevaient de quelques pouces au dessus du sol. Seule debout, une petite chapelle grecque passait pour occuper l'emplacement d'un temple. De loin en loin brillait le double soubassement du mur d'enceinte presque perdu sous les broussailles. On s'accordait à considérer l'acropole des jeux isthmiques comme ravagée de fond en comble. Ni au temps de l'expédition de Morée, ni depuis, on n'en avait interrogé les profondeurs. Seuls, des archéologues allemands, dont on n'a pu nous dire les noms, avaient, il y a trois ans, dégagé quelques blocs et cherché la grande porte, à 50 mètres environ de l'endroit où nous l'avons trouvée.

Plan, mur et tours de l'enceinte. — Le voyageur anglais Leake¹, qui étudia en une seule journée tout l'isthme de Corinthe, a publié un petit plan du sanctuaire très peu exact, que reproduisent sans aucune variante les meilleurs livres spéciaux². Le plan que nous donnons (pl. 38) a été dressé à l'aide des instruments les plus précis. Aussi diffère-t-il beaucoup des cartes de Leake, Curtius et Burnouf. L'enceinte de Poseidon et de Palémon est une petite acro-

1. Cf. le chapitre sur Corinthe et l'isthme dans *Travels in Peloponnesos*, et la carte à la fin du volume.

2. Curtius, *Peloponnesos*; Bursian, *Geographie von Griechenland*; Burnouf, *D'Athènes à Corinthe*; Kiepert, *Neuer Atlas von Hellas*.

pole très irrégulière, dont la plus grande longueur, du S.-O. au N.-E., est d'environ 290 mètres. Elle se termine, au S.-E., en forme de croissant. Au N.-O., deux grands côtés de 165 et 210 mètres se coupent presque à angle droit et sont reliés aux extrémités du croissant par deux petits côtés de 65 et 100 mètres. C'est donc une sorte de pentagone fort irrégulier. On peut évaluer la superficie de l'acropole à près de deux hectares et demi. L'emplacement du mur d'enceinte est marqué tout autour par un amas de décombres plus considérable. L'altitude varie entre 28 et 43 mètres au dessus du niveau de la mer, qu'on atteint en dix minutes. Au N., à l'E. et au S., le sanctuaire domine toute la région voisine; à l'O., l'enceinte ne s'élevait guère au dessus du plateau.

Le vieux sanctuaire des jeux isthmiques ayant servi de forteresse, on comprend que le mur ait été souvent détruit et réparé. Mais les parties supérieures de la muraille, c'est-à-dire la maçonnerie vénitienne ou turque, se sont écroulées, ce qui subsiste, ce sont les assises inférieures, les restes du mur antique. C'est une double muraille en gros appareil, large partout de 2 m. 20. Les blocs sont de forme rectangulaire, bien ajustés, sans ciment; l'intervalle entre les deux parements est comme d'ordinaire rempli par des pierres irrégulières et des décombres. Nous croyons que cette fortification, à peine visible au dessus du sol actuel, est pourtant conservée à une hauteur minima de 3 mètres, peut-être de 4, 5 ou 6 au sud de l'acropole. Mais il n'est pas probable qu'on entreprenne jamais de la dégager; le résultat serait hors de proportion avec la dépense.

Le double mur d'enceinte, dont apparaissent encore les assises inférieures, est partout semblable à lui-même. Nous pensons qu'il n'est pas postérieur au premier siècle de notre ère, car il a la même largeur et appartient au même système de construction que les piliers de la grande porte triomphale; or, nous verrons que cette entrée doit être attribuée au temps d'Auguste.

Le sanctuaire était adossé à la grande muraille militaire qui barrait l'isthme. Au N. et à l'E., sur une longueur de plus de 200 mètres, le mur de l'enceinte sacrée servait en même temps de fortification. Ce simple fait explique que, lors des invasions, le paisible domaine des jeux isthmiques ait été nécessairement transformé en forteresse.

Aussi l'enceinte de Poseidon était-elle de tous côtés flanquée de tours, aujourd'hui bien mutilées. Des 19 dont on retrouve quelque trace, 4 sont voisines des portes du N.-E. et du S., et n'appartiennent pas au plan général. Les 15 autres sont de grosses tours carrées, bâties dans le même appareil que le mur. Elles ont environ 6 mètres de côté; les tours d'angle, 7 mètres. Il est impossible de hasarder aucune hypothèse sur leur disposition intérieure.

Appuyé au mur de défense du Péloponnèse, ce sanctuaire commandait l'une des routes stratégiques de la région. Les grosses tours donnaient à l'enceinte l'aspect d'une petite place d'armes. Les fortifications que nous venons de décrire sont l'œuvre des Romains. Mais il est probable que ceux-ci conservèrent la disposition primitive. C'est autour du temple de Poseidon que se réunirent les Péloponnésiens pour y attendre Xerxès. C'est près de là aussi qu'un siècle plus tard, Agésilas et les généraux d'Athènes déployèrent toutes les ressources de leur tactique savante. Dès lors, l'enceinte sacrée dominait fièrement le vallon de sa haute muraille et de ses puissantes tours.

Portes de l'enceinte sacrée. — Le plan général de nos fouilles consistait à chercher une des portes pour en dégager le seuil et à déterminer le niveau du sol antique avant de commencer des sondages. En étudiant sur le terrain même quelques textes anciens¹ et une grande inscription trouvée dans l'isthme², nous avons été amené à supposer qu'au temps des Grecs l'entrée principale était située à l'O., entre le stade et le théâtre, du côté de Corinthe, et que les Romains l'avaient transportée à l'E., du côté de la mer.

Nous avons dégagé trois portes qui donnent accès dans l'enceinte : l'une à l'O., voisine du théâtre; une autre au S., voisine du stade; la troisième au N.-E., en face de Calamaki.

Porte de l'ouest. — La porte de l'O. semble avoir été employée durant tout le Moyen-Âge. Nous l'avons découverte sous un chemin par où les Pallikars emportaient les pierres du sanctuaire. Elle est en fort mauvais état. Un des côtés est encore perdu au milieu de maçonneries modernes. L'autre est à moitié dégagé; il a la même épaisseur que le mur d'enceinte. Nous avons trouvé

1. On trouvera ces textes réunis dans Curtius, : *Griechenland* (voir les tables).
Peloponnesos, et dans Bursian, *Geographie von* — 2. Boeckh, *Corp. inscr. græc.*, 1104.

un seuil dallé, à une profondeur de 2^m 50. A droite et à gauche de cette porte on distingue la partie supérieure de deux passages voûtés en plein cintre, larges de 1^m 50 à 2 mètres. Étaient-ce deux entrées latérales, ou ces passages conduisaient-ils simplement dans des tours? Il est impossible de le déterminer. Toujours est-il que la porte de l'O., si défigurée aujourd'hui, a dû avoir quelque importance. Elle est située près du théâtre, plus près qu'aucune autre de Corinthe. Presque en face, hors de l'enceinte, on voit encore les soubassements d'une construction grecque. C'était un petit monument en gros appareil, long de 13^m 50, large de 5^m 50; l'épaisseur des murs atteignait 0^m 70. Au milieu du côté N.-E. apparaît la trace de la porte avec le trou de scellement des gonds. C'était probablement un de ces petits temples que les anciens aimaient à construire près de l'entrée des grands sanctuaires et sous la protection de la divinité principale.

Porte du sud. — Tandis que la porte de l'O. est restée ouverte jusqu'à l'époque de la destruction définitive, la porte du S., située au dessus du stade, a été d'assez bonne heure fermée entièrement par un gros mur épais de 1^m 85.

Un fait curieux prouve que l'entrée est barrée depuis bien longtemps. Nous avons découvert dans nos fouilles, le long de ce mur, l'inscription suivante¹:

ΦΩΣΕΚΦΩΤΟΘΕΟΣ
ΑΛΗΘΙΝΟΣΕΚΘΕΟΥΑΛΗΘΙΝΟΥ
ΦΥΛΑΞΗΤΟΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΝΚΑΙΤΟΝ
ΠΙΣΤΟΝΑΥΤΟΥΔΟΥΛΟΝ
ΒΙΚΤΩΡΙΚΟΝΑΜΑΤΟΙΣ
ΟΙΚΟΥΣΙΝΕΝΕΛΛΑΔΙΤΞΚΘΕΩΝ
ΖΩΝΤΑΣ +

Φῶς ἐκ Φῶτος, Θεός
ἀληθινός ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ,
φυλάξει τὸν αὐτοκράτορα
Ἰουστινιανὸν καὶ τὸν
πιστὸν αὐτοῦ δούλον
Βικτωρίνον ἅμα τοῖς
οἰκούσιν ἐν Ἑλλάδι τοὺς κατὰ Θεῶν
ζῶντας +

1. Sur la partie plate d'une corniche romaine en marbre (larg. 0,95; haut. 0,62; épais. 0,30). L'inscription est entourée d'une sorte de cadre rectangulaire à plusieurs moulures (0,67 sur 0,62). La hauteur moyenne des lettres est de 0,05. — Sigismond Alberghetti a rapporté de Corinthe à Venise une inscription du même genre qui appartient aujourd'hui au Musée Maffei de Vérone (cf. *Corp. inser. christianæ*, 8640). C'est un vœu analogue *inser. græc.* exprimé par le même Victorinus, qui paraît avoir été gouverneur de Corinthe au nom de

Justinien. Il est intéressant de comparer les deux inscriptions. Voici celle de Vérone :

+ Ἀγ(ία) Μαρία θεοτόκε, φύλαξον
τὴν βασιλείαν τοῦ
φιλοχ(ε)ῖστου Ἰουστινιανοῦ
καὶ τὸν γενέσιον
δοιλιόοντα αὐτοῦ
οἰκούσιν ἐν Κορινθῶν κατὰ Θεῶν
Βικτωρίνον τὸν τοῖς
ζῶντας +

Gravée sur la face supérieure d'un morceau de corniche romaine en marbre, cette dédicace fut consacrée au temps de Justinien, probablement dans une des chapelles dont on voit encore les soubassements dans l'enceinte des jeux isthmiques. En 1413, l'empereur Manuel entreprit de réparer la muraille de défense de l'isthme. On dégagça au milieu des décombres une inscription en l'honneur de Justinien et de Victorinus. L'historien Phrantra, qui accompagnait sans doute l'empereur en sa qualité de chambellan et qui, nous le savons d'ailleurs, passa souvent dans l'isthme, vit le marbre et copia la dédicace¹. Cette inscription sur marbre, qu'ont encore vue et transcrite d'autres écrivains du commencement du xv^e siècle², est certainement la nôtre. Depuis ce temps, la pierre avait disparu et aucune mention n'en est faite dans les recueils épigraphiques. Nous l'avons trouvée à environ deux mètres au dessous du sol actuel. Mais il nous a fallu creuser encore à une profondeur de 3 mètres pour atteindre les fondations du mur qui barre la porte. On en doit conclure qu'au temps de l'empereur Manuel cette entrée de l'enceinte était supprimée depuis bien des siècles; elle l'avait été probablement par Justinien qui répara la forteresse.

La largeur de la porte varie entre 2^m 80 et 3^m 40. L'épaisseur des côtés est de 3^m 70. On voit que cette dernière dimension ne s'accorde pas avec le plan général des fortifications. Nous croirions volontiers que cette porte existait encore

1. Cf. Phrantra, *Chronicon*, édition de Bonn, p. 408 (dans le *Corpus scriptorum historie byzantinæ*). Phrantra vint souvent dans le Péloponnèse, d'abord au service de Constantin Porphyrogénète, qui était alors prince de Morée, puis comme général du même personnage devenu empereur, enfin comme gouverneur de Sparte, où il se réfugia après la prise de Constantinople. Il passa bien des fois par l'isthme et dut voir lui-même le marbre. Aussi sa copie est-elle la plus exacte.

2. Voici le récit d'un scholiaste de la *Chronique Paschale*. Ce texte a été copié par Ducange sur un manuscrit de la Bibliothèque Royale : « Ἐξέρθεισαν καὶ γράμματα ἐν μαρμάρῳ λαβευτὰ κατὰ τὸ μέρος τὸ ἐν τῇ Ἑλλάδι, λέγοντα ὕπολιτος ἢ φῶς ἐκ φαιτός, θεὸς ἀληθινός ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ φυλάξῃ τὸν αὐτοκράτορα Ἰουστινιανόν καὶ τὸν πιστὸν αὐτοῦ

δοῦλον Βικτορένον καὶ πάντας τοὺς ἐν Ἑλλάδι οἰκοῦντας τοὺς ἐν Θεῷ ζῶντας. » (*Chronicon Paschale*, II, p. 254, édit. de Bonn.) Le texte du scholiaste et celui de Phrantra semblent indépendants l'un de l'autre. Voici les variantes des deux auteurs, comparés à notre estampage :

Scholiaste, l. 2 : ἀληθινός; l. 6 : Βικτορένον καὶ πάντας τοὺς; l. 7 : ἐν Ἑλλάδι οἰκοῦντας τοὺς ἐν Θεῷ.

Phrantra, l. 3 : πιστὸν δοῦλον αὐτοῦ; l. 6-7 : καὶ πάντας τοὺς ἐν τῇ Ἑλλάδι οἰκοῦντας τοὺς ἐκ Θεοῦ.

Chacun des deux auteurs ne diffère pas moins de l'autre que de la vraie leçon. La principale cause d'erreur est dans les expressions bizarres et les abréviations des deux dernières lignes. Chacun a corrigé à sa façon. Tous deux ont été surpris et choqués de l'expression κατὰ Θεῶν et ont remplacé le pluriel par le singulier, ἐν Θεῷ, ἐκ Θεοῦ.

quand les Romains refirent le mur d'enceinte. Un des côtés paraît de travail grec. L'autre a été défiguré à une basse époque. Enfin, à droite et à gauche de la porte, en dehors, les Byzantins ont élevé un mur léger, orné de croix grecques, appuyé sur l'ancienne muraille; on distingue aisément les constructions des deux époques, le travail et la nature même de la pierre différent beaucoup.

Nous avons laissé subsister le gros mur qui ferme cette entrée. Nous n'avons donc pu atteindre le seuil même. Nous avons rencontré le sol antique à une profondeur de 5^m. Nous avons constaté que le dallage a été détruit; les pierres qui le composaient ont pu être employées à la construction du mur qui supprimait la porte; à 2^m 60 au dessus du sol ancien est un large et profond trou de scellement. L'entrée du S. était fermée, sans doute, comme celle du N.-E., par une double porte, l'une légère, l'autre massive.

Deux petites tours défendaient l'entrée: à droite, une tour ronde, ayant un diamètre de 3^m 60; à gauche, une tour polygonale dont le côté n'a pas plus de 1^m 10. Toutes deux reposent sur de larges soubassements carrés qui s'avancent à 6 mètres du mur d'enceinte. La tour polygonale était d'un joli travail et peut être attribuée à l'époque hellénique.

Grande porte triomphale ou porte du nord-est. — Les portes de l'O. et du S. ont été fort maltraitées par le temps et sont défigurées par les constructions parasites du Moyen-Age. Au contraire, la porte triomphale du N.-E., qui fut évidemment la plus importante au temps des Romains, et par laquelle Pausanias est entré dans le sanctuaire, est encore aujourd'hui remarquablement conservée. Les voûtes en plein cintre se sont écroulées, mais toute la partie inférieure du monument, jusqu'à une hauteur de 4 mètres, est presque intacte; la plupart des pilastres ou des moulures n'ont pas été altérés. C'est que depuis quinze siècles une épaisse couche de terre recouvrait entièrement cette porte; nous verrons comment elle dut son salut à sa situation.

Nous avons dressé deux plans du monument, pris, l'un au niveau du dallage antique, l'autre à la hauteur des bases des pilastres, c'est-à-dire à 1^m 70 environ au dessus du sol antique et 2^m au dessous du sol moderne. On voit combien a été considérable à cet endroit l'exhaussement du terrain.

La grande porte que nous allons décrire est située tout à fait à l'angle N.-E. de l'enceinte, en face de la mer et de l'ancien bourg de Schoinos. Pausanias ne dit point par où il arriva dans le sanctuaire de Poseidon; mais de diverses circonstances de son récit, nous avons conclu qu'il était entré du côté de l'E.¹

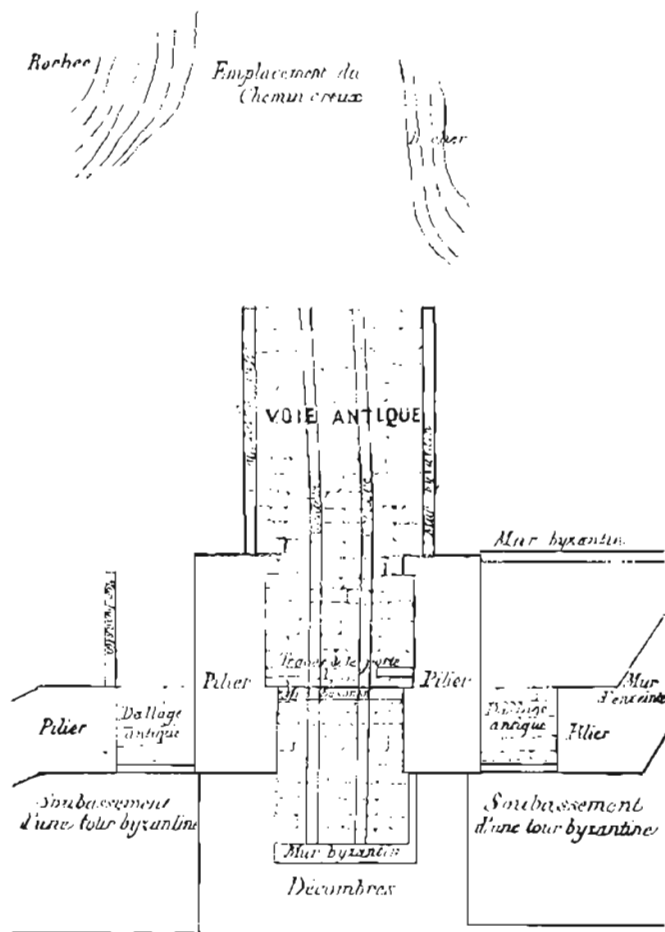


Fig. 1.

C'est ce qui nous décida à pousser nos recherches dans cette direction. Il importe de remarquer qu'il n'a pu exister de grande entrée à cet angle de l'enceinte avant l'époque romaine; car les Corinthiens, possesseurs de l'Acropole, n'en auraient point placé la porte du côté de l'ennemi, en dehors de leur

1. Cf. Pausan., II, 1 et 2.

ligne de fortifications. L'entrée triomphale est donc exclusivement romaine; les données historiques concordent bien avec les caractères architecturaux.

Le monument a la régularité et la symétrie parfaite des œuvres romaines. Il était formé de trois arcades; celle du milieu, destinée aux voitures, était large de près de 4 mètres; les deux autres, réservées probablement aux piétons, de 2 mètres. Telle était aussi la largeur de chacun des quatre montants de la porte. L'étendue totale de la façade est d'environ 16 mètres. Les deux montants extérieurs des petites arcades ont une épaisseur égale à celle du mur d'enceinte, soit 2^m 20. Les deux piles qui séparent la grande baie des baies secondaires ont près de 6 mètres de profondeur; on y avait creusé, de chaque côté de la voie principale, une longue niche où venaient s'appliquer les battants de la grosse porte. Il suffira au lecteur de jeter un coup d'œil sur le plan pour s'expliquer cette disposition.

Deux pilastres décorent chacun des pieds droits des trois arcades. Les bases de ces pilastres sont à 1^m 70 au dessus du dallage de la grande entrée. Elles sont faites de moulures d'un dessin élégant et simple. Toutes les parties de cette construction en gros appareil, sans aucune trace de ciment, sont aussi bien ajustées qu'au premier jour. Comme tout le monument était caché dans les profondeurs de la terre, les racines des broussailles n'ont atteint et fait jouer que quelques blocs de la partie supérieure.

Les deux piliers de la grande arcade laissent voir l'un et l'autre, vers le milieu de leur longueur, trois énormes trous de scellement, hauts de 0^m 43, larges de 0^m 37; le pilier que le visiteur a sur la gauche en entrant, est percé à jour; de l'autre côté, les trous n'ont qu'une profondeur de 0^m 60. Ils sont exactement les uns au dessus des autres, à la distance de 0^m 90. On voit encore sur le dallage les traces de la grosse porte dont les deux battants égaux venaient s'appliquer dans l'épaisseur des murs, à l'extrémité des piliers; vers l'intérieur du sanctuaire, apparaissent à droite et à gauche d'autres trous de scellement beaucoup moins considérables. Il est vraisemblable qu'on avait placé là une porte plus légère dont on se contentait en temps ordinaire. L'intervalle des deux portes était d'environ 2^m 50.

L'arcade principale était traversée par une voie antique dallée de marbre,

profondément creusée par les roues des chars, et dont nous parlerons plus loin. Nous avons trouvé aussi le dallage des deux petites arcades. Il est d'environ 0^m 50 plus élevé que celui de la grande voie. Ce fait confirme notre hypothèse que les piétons seuls passaient par là; il s'accorde aussi avec les renseignements nouveaux que nous avons recueillis sur la topographie intérieure du sanctuaire. Nous ne pouvons dire comment l'on arrivait du dehors au seuil de ces petites portes. Par un escalier ou par une pente douce? Les Byzantins ont de bonne heure fermé ces entrées par des tours que nous avons laissées subsister et dont nous devons dire quelques mots.

Dans la région N.-E. du sanctuaire, le mur de l'enceinte se confondait avec le mur militaire de l'isthme. La porte triomphale avait donc interrompu la ligne de fortifications. Ces travaux de défense étaient devenus inutiles au temps où le proconsul d'Achaïe imposait au pays les bienfaits de la paix romaine. Mais dès le troisième siècle, les incursions des barbares commencèrent à la suite des guerres civiles¹. On trouva la triple porte bien difficile à défendre. On entreprit pour la fermer une série de constructions qui trahissent la précipitation. On barra d'abord les deux petites entrées en appuyant contre le mur deux grosses tours, dont les soubassements, à hauteur des pilastres, s'avancent d'environ 4 mètres. L'une de ces tours est encore décorée de moulures, l'autre est d'aspect barbare. Restait l'entrée principale, trop large encore. Avant de la supprimer, on essaya de la rétrécir : à une distance de deux mètres, en dehors de l'enceinte, on construisit un gros mur qu'on relia à l'un des piliers; il ne resta qu'un étroit passage entre ce mur et la tour. Enfin une maçonnerie grossière, en travers de la voie antique et d'un pilier à l'autre, supprima toute communi-

1. Dès le temps de Valérien, qui régna de 253 à 260, on reconstruisit la muraille de l'isthme. Cf. *Rosine*, p. 29 : *Ἡεροποννησιοὶ δὲ τὸν Ἴσθμόν ἀπεπέφραξαν*. C'est alors, selon toute vraisemblance, que fut barrée et supprimée la porte triomphale, car : 1^o elle était percée dans le mur militaire de l'isthme; 2^o les gros blocs d'une des tours qui ferment les entrées latérales offrent des marques d'assemblage; ce sont les premières lettres de l'alphabet. La forme des lettres rappelle les inscriptions du troisième siècle et nullement celles de

l'époque de Justinien. — Justinien à son tour répara les murailles du sanctuaire devenu une forteresse. (Cf. Phranza, *Chronicon*, p. 96.) C'est lui qui supprima la porte voisine du stade. Il n'y eut plus d'accès dans l'enceinte que par la porte voisine du théâtre, qui était située en arrière du mur de l'isthme et qu'il était facile de protéger contre un coup de main. — La réparation de la muraille par l'empereur Manuel est, croyons-nous, la dernière dont il soit fait mention. (Cf. Phranza, *Chronicon*, p. 408.)

cation. On roula derrière cette maçonnerie tous les débris des monuments grecs et romains, fûts de colonnes, architraves, corniches; et ces énormes blocs entassés sans ordre, perdus eux-mêmes sous les décombres, ont caché et protégé pendant de longs siècles le monument que nous décrivons. Cette porte a dû être enfouie de bonne heure, car les vieilles monnaies byzantines, trouvées dans les déblais, n'étaient pas à plus d'un mètre au dessous du sol actuel.

Nous n'avons détruit ni les tours ni la plupart des constructions parasites. Elles sont d'ailleurs simplement appuyées aux piliers de la porte et n'empêchent nullement d'en saisir le plan.

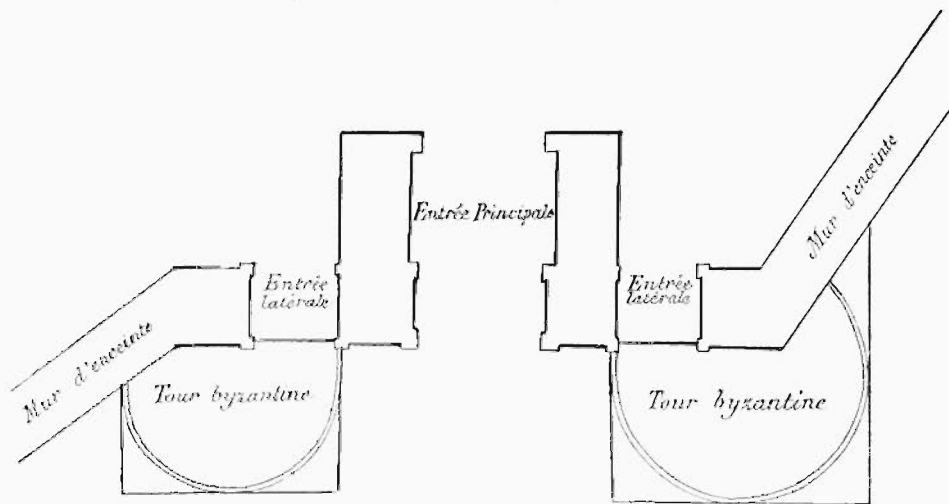


Fig. 2.

Deux questions se posent à propos de cette entrée triomphale, œuvre des Romains. Est-il possible de déterminer l'époque de sa construction? Peut-on se faire une idée de l'aspect que présentait le monument dans son ensemble?

Nous avons trouvé dans les décombres plusieurs morceaux de voûte en plein cintre. Quelques-uns, ornés de moulures, c'est-à-dire destinés à être vus, ont une largeur égale à celle des bases de pilastres; ils ont donc appartenu à la voûte de la porte. Aucun chapiteau de pilastre n'est plus en place, mais on en voit des débris¹. Nous avons retiré du sol, près des piliers, de nombreux

1. Aucun de ces chapiteaux ne s'est conservé entier; mais on peut reconnaître qu'ils étaient formés de moulures et non de feuillages. Ils ressemblaient beaucoup aux bases.

morceaux d'une corniche romaine qui, par le style et les dimensions, semblent provenir de la porte. Les moulures de la voûte, la disposition des piliers, les modillons et les corniches, le chapiteau des pilastres, nous ont rappelé souvent un monument célèbre de la Gaule romaine, la *Porte Saint-André* à Autun, qu'on attribue au temps d'Auguste. Il est fort possible que le monument de l'isthme de Corinthe ait été de même couronné d'un second rang de petites arcades, mais nous ne pouvons l'affirmer. Notons pourtant deux différences importantes : 1^o la porte Saint-André a quatre arcades, celle de l'isthme trois seulement ; 2^o dans le monument de l'isthme, la base des pilastres est fort élevée au dessus de la voie. Cette disposition manque absolument à la porte Saint-André ; mais on la retrouve dans des monuments presque contemporains, comme le tombeau de Bibulus à Rome, qui est des derniers temps de la République¹.

Nous sommes donc amené à placer la construction de cette porte triomphale dans les années qui précédèrent ou celles qui suivirent immédiatement l'ère chrétienne. Pausanias nous apprend qu'après la ruine de Corinthe, Mummius confia aux Sicyoniens la direction des jeux isthmiques². Mais Sicyone était bien loin du sanctuaire et bien pauvre ; la Grèce dépeuplée délaissait les grandes solennités nationales³. Aussi voyons-nous Sulpicius, dans la lettre célèbre qu'il écrivit à Cicéron pour le consoler de la mort de Tullia, citer les ruines de l'isthme de Corinthe comme un exemple de la caducité des choses humaines. César releva Corinthe en y envoyant des colons romains. Ceux-ci entreprirent au sanctuaire de Poseidon des travaux considérables, et les jeux isthmiques retrouvèrent

1. Par le plan, la porte triomphale des jeux isthmiques rappelle surtout la porte d'Herulanum à Pompéi. Mais, à en juger par ce qui reste debout et par les débris des parties hautes que nous avons trouvés dans les décombres, la porte des jeux isthmiques devait être bien plus imposante et plus ornée ; ce qui se comprend d'ailleurs, puisqu'elle ne fut construite ni pour défendre ni pour fermer une ville. C'est par là qu'arrivaient les chars et les athlètes les jours de fête : « τοὺς ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπὶ τῷ Ἱσθμῷ παραγινόμενοις ἀθληταῖς. » (Boschh.

Corp. insc. græc., 4164).

2. Pausan., II, 2, 2.

3. Pausan., *ibid.*, nous dit que la célébration des jeux isthmiques ne fut jamais interrompue. Ce doit être une erreur, car Strabon parle de ces fêtes comme de choses passées (VIII, 6, 20 : καὶ γὰρ ὁ Ἱσθμικός ἀγὼν ἐκεί συντελούμενος ὄλιγος ἐπέχεται). C'est donc entre le temps de Strabon et celui de Pausanias que fut restauré le sanctuaire. Ce fut sans doute l'œuvre de la Corinthe nouvelle à qui on rendit la présidence des jeux. (Paus., II, 2, 2.)

leur ancienne splendeur, comme l'attestent les inscriptions, les monnaies¹ et les ruines. Une inscription précieuse du Musée de Vérone², qui a été trouvée sur l'emplacement du sanctuaire, contient la mention de divers monuments de l'isthme qui ont été construits ou réparés par P. Licinius Priscus Juventianus, grand-prêtre à vie. On y lit ce passage : « Il a encore élevé à ses frais le « Palémonion avec les ornements qui en dépendent, et le lieu des cérémonies « funèbres, et l'entrée sacrée, et les autels des divins ancêtres avec le péribole « et le pronaos³. » Le mot « palémonion » peut désigner soit le temple particulier de Paléon, situé dans l'enceinte, soit plutôt toute l'enceinte des jeux isthmiques, qui, d'après le témoignage unanime des auteurs anciens, était consacrée également à Poseidon et à Paléon⁴. Les monuments que mentionnent les lignes suivantes étaient tous placés sur la petite acropole et compris par conséquent dans le Palémonion. Le lieu des cérémonies funèbres était sans doute une chapelle construite au dessus du souterrain où, suivant la tradition⁵, était caché Paléon. Les autels des divins ancêtres ont été vus par Pausanias. L'entrée sacrée doit être la grande entrée du sanctuaire que nous venons de décrire. Le péribole est le mur d'enceinte, le pronaos une petite chapelle bâtie devant le temple de Paléon. Bœckh, sans invoquer aucune considération archéologique, a attribué l'inscription de Vérone au premier siècle de notre ère. Ainsi les caractères architecturaux et les données historiques fournies par les auteurs et par l'épigraphie permettent d'attribuer la porte triomphale et les murs d'enceinte au temps d'Auguste. Ces monuments sont, selon toute vraisemblance, l'œuvre des colons romains qui relevèrent Corinthe.

1. Cf. Eckhel, *Doctr. numm.*, tome II, les monnaies de Corinthe qui représentent Méléerte, et celles qui portent la légende Ἴσθμια.

2. *Corp. inscr. graec.*, 1404. Ce grand-prêtre à vie, qui enrichit le sanctuaire et remit à neuf presque tous les monuments, était citoyen romain, de la tribu *Emilia* : « Πούβλιος Λικίνιος Πουβλίου υἱὸς Αἰμιλία... » c'était un colon.

3. « Ὁ αὐτὸς καὶ τὸ Παλαιμόνιον σὺν τοῖς προσκομήμασιν καὶ τὸ ἐναγιστήριον καὶ τὴν ἱερὰν εἴσοδον καὶ τοὺς τῶν πατρῶων θεῶν βωμοὺς σὺν τῇ περιβόλῃ καὶ προνάῳ. » (Bœckh., *ibid.*)

4. Cf., par exemple, Pausan., I, 44, 8 : « τιμαὶ καὶ ἄλλαι, τῷ Μελικέρτῃ δέδονται μετονομασθέντι Παλαίμονι, καὶ τῶν Ἴσθμίων ἐπ' αὐτῷ τὸν ἀγῶνα ἄγουσι. »

5. Cf. Paus., II, 2, 4.

II

L'ENCEINTE DE POSEIDON ET DE PALÉMON

(VOIE SACRÉE — TOPOGRAPHIE DE L'ENCEINTE — TEMPLES DE POSEIDON ET DE
PALÉMON — MONUMENTS DIVERS)

Voie sacrée. — L'arcade principale de la porte romaine est traversée par une voie antique, large de 4 mètres, formée de longues dalles de pierre et de marbre. Nous l'avons déblayée sur une étendue de 14 mètres. On la voit sortir brusquement, à quelques pas en dehors du sanctuaire, de dessous le gros mur byzantin qui était destiné à rétrécir l'entrée et qui soutient actuellement d'énormes amas de décombres. De ce côté, la voie antique doit descendre par une pente assez rapide jusqu'au petit vallon qui fait face à Calamaki et que traverse encore aujourd'hui un chemin moderne. Entre les piédroits de la porte, les dalles de la voie ont été profondément creusées par les roues des chars; les deux ornières, creusées de 0^m 16 et larges de 0^m 35, sont distantes de 0^m 95. Le marbre est intact au milieu de la chaussée; toutes les voitures étaient traînées par deux chevaux, comme à Pompéi. En face des premiers trous de scellement, la pierre a été usée par les battants d'une lourde porte. Plus loin, à l'extrémité intérieure des piédroits, au dessous de la seconde série des trous de scellement, le dallage manque sur une largeur de 0^m 80. Est-ce un hasard, ou cette interruption du marbre était-elle nécessaire pour l'agencement d'une porte légère ou d'une grille? On ne saurait le dire; car, en plusieurs points, le dallage a été refait avec peu de soin; on y reconnaît parfois des fûts de colonnes sciées en long, des pierres avec moulures, des piliers de balustrade, même un petit autel. Après cette courte interruption, le marbre reparait, la voie monte lentement vers l'intérieur du sanctuaire, dans la direction de la petite chapelle, à une profondeur de 3 ou 4 mètres au dessous du sol actuel. Puis le dallage cesse tout à coup. Nous nous sommes assuré, en ouvrant des tranchées laté-

rales, que la voie ne se prolongeait pas dans une direction différente. Voici comment nous nous expliquons cette brusque disparition. Toute la partie du dallage située dans le voisinage immédiat de la porte a été protégée par les blocs et les amas de terre que les Byzantins ont roulés de ce côté pour fermer l'entrée. Plus loin, la voie est restée à découvert; les dalles en ont été enlevées pendant le Moyen-Age, comme tous les soubassements des monuments anciens, et ont été employées à des constructions.

Cette large voie, qui conduisait directement du golfe d'Égine à la porte triomphale, était certainement, à l'époque romaine, la voie la plus fréquentée par les voyageurs et les dévots. Elle menait droit au temple le plus considérable du sanctuaire, au temple de Poseidon.

*Topographie de l'enceinte des Jeux isthmiques*¹. — Nos fouilles ont fait connaître quatre points importants de la topographie de l'enceinte : 1° la porte de l'O., près du théâtre; 2° la porte du S., près du stade; 3° la porte du N.-E., en face de Calanaki; 4° la voie sacrée qui, traversant la porte triomphale, montait vers l'intérieur du sanctuaire dans la direction de l'ouest. C'est sur ces quatre points seulement que nous avons pu faire des fouilles proprement dites. Mais en creusant quelques tranchées et en dirigeant de nombreux sondages dans presque toutes les parties de l'enceinte, nous avons recueilli beaucoup de renseignements sur la disposition du sanctuaire antique et sur le caractère des monuments. Nous ne présenterons ici que les résultats les plus généraux de ces recherches.

Des archéologues², visitant, il y a quelques années, l'acropole des jeux isthmiques, avaient cru reconnaître les traces d'une porte dans la région sud-est de l'enceinte, là où une sorte de sentier moderne traverse les soubassements du mur. Nos sondages n'ont pas confirmé cette hypothèse.

Au centre et dans la partie méridionale de l'acropole, le sol est jonché des ruines de plusieurs chapelles byzantines. Leake avait cru y reconnaître des soubassements antiques et avait même placé de ce côté le temple de Poseidon. La plupart des pierres employées dans ces constructions ont appartenu, en

1. Voir le plan du sanctuaire sur notre planche 38. | 2. Burnouf, *D'Athènes à Corinthe*.

effet, à des monuments anciens ; mais nous avons constaté, à l'aide de petites tranchées, que tous ces débris de murs sans exception sont postérieurs à l'époque romaine. La surface du sanctuaire est couverte de ruines de ce genre ; parfois les blocs sont à peu près alignés, mais aucun ne repose sur des fondations sérieuses ; ils sont souvent soutenus par les décombres à plusieurs mètres au dessus du sol antique. Ce sont les restes de maisonnettes construites au Moyen-Age.

Nous ne croyons donc pas qu'il reste à la surface du sol actuel, dans l'enceinte sacrée, aucune trace de subsassements anciens. Aurait-on chance d'en découvrir en fouillant à grands frais les profondeurs de la terre ?

L'altitude actuelle du sol est de 28 à 30 mètres, à l'est du côté de la mer ; de 40 à 43, à l'ouest du côté de Corinthe. Le terrain s'élève, par une pente douce, de la porte de l'est aux portes de l'ouest et du sud ; il est dominé de tous côtés par une série de mamelons qui marquent l'emplacement des tours. L'épaisseur des décombres est beaucoup plus considérable dans le voisinage du mur d'enceinte. Nous avons dû creuser jusqu'à une profondeur de 6 mètres pour dégager la porte triomphale ; au contraire, près de la paroi sud de la petite chapelle, nous avons trouvé le roc à moins d'un mètre. Dans une longue tranchée de 70 à 80 mètres que nous avons menée de la porte du N.-E. à la chapelle, nous avons presque toujours rencontré neuf pieds de décombres. Au contraire, dans la partie méridionale de l'enceinte, le sol vierge est à moins de cinq pieds. La couche de terres rapportées est donc d'épaisseur fort inégale.

L'acropole des jeux isthmiques, dont la surface est aujourd'hui régulière, plate et monotone, semble avoir été autrefois accidentée et tourmentée comme l'acropole d'Athènes. La voie sacrée que nous décrivions tout à l'heure formait une sorte de chemin creux ; à gauche, on voit encore s'élever, plus haut que les décombres, le roc nu ; à droite, nous avons trouvé, un peu au dessous du sol actuel, une longue roche en aggloméré comme on en voit beaucoup dans l'isthme. Il est possible que les balustrades dont nous avons aperçu des débris fussent placées sur ces terrasses naturelles à droite et à gauche du chemin. La colline rocheuse de gauche s'étend assez loin vers le sud-est et devait dominer la muraille ; du haut de cette terrasse, l'œil embrassait tout le magnifique hori-

zon du golfe d'Égine. Le rocher de droite se prolonge jusqu'à la chapelle, il atteint à cet endroit le point culminant; la vue s'étendait de là sur une belle montagne aux flancs bizarrement découpés, de l'autre côté de la baie de Corinthe. Le terrain semble avoir été beaucoup plus uni dans la région méridionale et occidentale du sanctuaire; mais nous connaissons moins cette partie, car nos recherches ont été arrêtées là par un champ ensemencé.

Les deux collines, à droite et à gauche de la grande voie, étaient merveilleusement disposées pour recevoir des temples. Pausanias, venant de Crommyon¹, c'est-à-dire de l'est, dut entrer par la grande porte triomphale. Il suivit, raconte-t-il, une longue avenue, formée d'un côté par des statues d'athlètes (nous avons trouvé à cet endroit plusieurs bases), de l'autre, par une rangée de pins². Il arriva tout droit au temple de Poseidon; il ajoute: « à gauche est le temple de Palémon³. » Le premier aurait donc été situé sur l'emplacement de la chapelle; le second, sur la colline de gauche; le vieux sanctuaire où se cachait Palémon⁴ était sans doute une grotte creusée dans les flancs de la colline.

Cette distribution des monuments principaux, dans l'enceinte des jeux isthmiques, rend bien compte des détails du récit de Pausanias. Un fait important vient à l'appui de cette hypothèse. Tous les fragments du temple ionique de Palémon sont à gauche de la voie dallée, c'est-à-dire au pied même du rocher qui, suivant nous, a porté le temple. Nous n'avons découvert dans cette région aucun débris du temple dorique de Poseidon; tous ces débris, fort nombreux, sont au nord, à l'ouest et au sud.

Il est d'ailleurs peu probable qu'il subsiste encore des traces des soubassements de ces temples. La colline de gauche perce en divers endroits le sol actuel; les monuments qu'elle portait ont entièrement disparu. Celle de droite

1. Paus. II. 1.

2. *Ibid.*, II. 4. 6: "Ἐλθόντι δὲ ἐς τοὺς θεοῦ τὸ ἱερόν τοῦτο μὲν ἀθλητῶν νικησάντων τὰ Ἴσθμια ἐστήκασιν εἰκόνας, τοῦτο δὲ πιτύων δένδρα ἔστι πεφυτευμένα ἐπὶ στοίχου, τὰ πολλὰ ἐς εὐθὺς αὐτοῖν ἀνέχοντα. Τῶν ναῶν δὲ ὄντι.....

3. *Ibid.*, II. 2, 1: Τοῦ περιβολοῦ δὲ ἔστιν ἐντός Παλαίμονος ἐν ἀριστερᾷ ναός.

4. *Ibid.*: "Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο "Λδουτον καλούμενον, καθόδος δὲ ἐς αὐτὸ ὑπόγειος, ἐνθα δὲ τὸν Παλαίμονα κειρόμεθα φασίν.

est occupée par la chapelle, autour de laquelle nous avons fait quelques travaux. Près de la paroi sud de cette petite église, la couche des décombres ne dépasse pas un mètre; au nord, l'épaisseur de la terre atteint six pieds; la muraille moderne repose sur un mur romain en brique. Toute la surface de ce rocher est encombrée de débris de basse époque. Au milieu d'œuvres byzantines, nous avons trouvé plusieurs fûts monolithes de colonnes en marbre, des corniches, des architraves, restes d'un temple romain. Près de la chapelle existe encore un puits antique.

Outre les deux temples de Poseidon et de Palémon, et sous la protection de ces divinités, on avait bâti beaucoup de chapelles consacrées à des dieux inférieurs: tel était ce vieil autel des Cyclopes, mentionné par Pausanias¹. Les morceaux d'architecture que nos fouilles ont mis à découvert attestent que dans l'antiquité l'enceinte sacrée renfermait d'assez nombreux monuments. En général, les parties supérieures, corniches, architraves, triglyphes, existent encore, plus ou moins mutilées, parce que d'assez bonne heure on s'en servit pour fortifier le mur d'enceinte. Au contraire, tous les soubassements semblent avoir été détruits, parce que depuis longtemps le sanctuaire des Jeux isthmiques sert de carrière aux pallikares. Nous croyons que des fouilles entreprises au milieu de l'acropole seraient peu fructueuses; près des murs, on trouverait certainement de nombreux morceaux d'architecture, peut-être même de sculpture. Mais les travaux y seraient fort coûteux en raison de la masse des décombres et de la grosseur des blocs.

Temple de Poseidon. — Nous avons découvert beaucoup de restes du vieux temple dorique de Poseidon. Nous ne dirons rien des triglyphes qui sont en fort mauvais état. Le galbe des chapiteaux était épais et arrondi. Les tambours des colonnes ont été sciés de haut en bas et employés aux réparations du mur d'enceinte; tous ceux que l'on peut voir aujourd'hui à la surface du sol ont été trouvés le long des soubassements de la muraille, vers le nord, l'ouest et le sud, jamais vers l'est.

Comme le remarque très justement Pausanias², le temple de Poseidon était

1. Paus. II. 2. 4 : Καὶ ὅτι, ἱερὸν ἔστιν ἀρχαῖον | Κόκλιον.
Κυκλωπίων καλούμενος Πρωτός, καὶ θύρασιν ἔπ' αὐτῶν | 2. II. 1, 6 : Τοῦ γὰρ θεοῦ ὄντι μέγεθος οὐ μείζονι.

de grandeur moyenne, beaucoup moins vaste que les vieux sanctuaires doriques de Delphes et d'Olympie. Comme le temple C de Sélimonte, comme les temples d'Artémis et de Zeus à Syracuse, il n'avait que seize cannelures, ce qui atteste une haute antiquité. La largeur des cannelures est de 0^m 29 à la base, de 0^m 22 près du chapiteau. Le diamètre inférieur des colonnes était de 1^m 48, le diamètre supérieur de 1^m 23, ce qui donnait au fût une forme conique assez prononcée. La hauteur des tambours varie entre 0^m 80 et 0^m 90; il en fallait 7 ou 8 pour former la colonne. Si l'on en juge d'après les proportions des cannelures et par comparaison avec les vieux monuments grecs de Sicile et d'Italie, on peut admettre que la hauteur des colonnes, au temple de Poseidon isthmique, était de 4 fois 1/2 le diamètre de la base, c'est-à-dire de plus de 6^m 1/2. La construction de ce monument doit être attribuée au milieu du sixième siècle; il est certainement postérieur au temple de Corinthe dont une partie est encore debout; mais il est antérieur à plusieurs des vieux temples de Sicile. Il était, comme les sanctuaires de Syracuse et de Delphes, l'œuvre de l'école dorienne de Corinthe.

Comme la plupart des anciens monuments de l'enceinte, le temple de Poseidon isthmique avait été construit avec la pierre du pays, une sorte de travertin qu'il était nécessaire de protéger par un enduit. Aussi avons-nous aperçu dans plusieurs cannelures des restes de stuc et de peinture.

Comme les autres sanctuaires célèbres, le temple et l'enceinte de Poseidon isthmique renfermaient de nombreuses œuvres d'art consacrées au dieu. La plupart durent être détruites ou transportées en Italie après la ruine de Corinthe. Pourtant Poseidon était riche encore au temps de Pausanias, qui décrit minutieusement quelques-uns de ses merveilleux ex-voto¹. Mais le sanctuaire des Jeux isthmiques a été certainement moins épargné qu'Olympie, Delphes ou Délos, d'abord parce qu'il était situé sur la grande route des invasions, ensuite parce que dans l'isthme la plupart des œuvres d'art étaient en bronze². On les transporta à Constantinople où on les fondit.

1. Pans. II. 1, 6 et s.

2. Le bronze remplaçait à Corinthe les marbres de l'Attique. La pierre de l'isthme est d'assez

médiocre qualité. Presque toutes les œuvres d'art qu'énumère Pausanias (*l. c.*) étaient en métal.

On ne connaissait jusqu'ici aucun monument qui provint certainement des Jeux isthmiques. Ceux que nous avons pu recueillir méritent donc d'être signalés et décrits.

On peut voir aujourd'hui dans la maison de l'éparche, à la Nouvelle-Corinthe, un bas-relief de style archaïque qui a été trouvé le long du mur du sanctuaire. La stèle est haute de 0^m 72; elle est large, à la base, de 0^m 49; au dessous du fronton, de 0^m 40. L'artiste y a représenté un guerrier nu, marchant à gauche, fortement penché, casque en tête, crinière au vent. Le bras droit, ramené en arrière, soutient une longue lance. Le bras gauche est passé dans la courroie d'un bouclier orné d'une sorte de croix grecque. Du bouclier tombe un long manteau. La jambe droite est tendue en arrière; la jambe gauche, repliée en avant sur le jarret, maintient l'épaule d'un ennemi abattu. Celui-ci est représenté étendu, la face contre terre, le bras droit allongé et sans force, le bras gauche retombant inerte. Pour lui faire place, l'artiste a coupé des deux côtés le bas du cadre.

La partie supérieure de cette sculpture est en relief; la partie inférieure est indiquée seulement au trait. Tout le morceau, de style archaïque, est de travail délicat; les personnages sont bien posés, les doigts sont effilés, la scène est très vivante. On remarque beaucoup de grâce et de légèreté dans l'exécution.

Sur un bandeau assez étroit, entre le bas-relief et le fronton, est gravée l'inscription suivante :

ΑΛΚΙΑΕ ΦΟΚΕΥΕ Ἀλκίας Φωκεύς.¹

Il est difficile de ne pas reconnaître là un ex-voto consacré à Poséidon par un Phocidien vainqueur².

1. Les caractères de cette inscription sont de forme archaïque, et ne peuvent être exactement reproduits en typographie.

2. D'autres bas-reliefs analogues ont été trouvés à côté de celui que nous venons de décrire. Un

paysan nous en a montré mystérieusement quelques débris informes. La loi grecque sur les antiquités produites dans l'Isthme de Corinthe ses effets ordinaires : les paysans brisent ou mutilent presque tous les objets découverts.

Nous avons trouvé dans nos fouilles des débris de statues de marbre, un torse d'enfant, des gueules de lion provenant sans doute d'antéfixes, plusieurs autels quadrangulaires ornés de moulures, et des bases de statues avec des trous de scellement. La pierre du pays étant toujours recouverte d'un enduit, on devait graver les inscriptions sur des plaques de bronze, aussi les débris d'inscriptions sur pierre que nous avons retrouvés sont-ils presque tous insignifiants.

Les bases de statues proviennent en général d'une grande tranchée creusée par nous de la porte romaine à la chapelle qui occupe l'emplacement du temple de Poseidon. Ce sont sans doute les piédestaux des statues d'athlètes, qui bordaient la voie et dont parle Pausanias ¹.

Plusieurs de ces bases rappellent des monuments trouvés à Olympie. Ce sont des plaques de pierre ou de marbre dont l'épaisseur ne dépasse pas 0^m 10; elles sont larges de 0^m 40 à 0^m 50, et longues de 0^m 60 à 0^m 70. Autour de la partie centrale qui devait supporter une statue ou un ex-voto quelconque, court un bandeau rectangulaire, large de 0^m 05, qui était souvent orné d'une inscription. Au milieu d'un des cadres trouvés à la porte romaine, sont encore fixés les deux pieds d'une statue; les jambes ont été brisées à la hauteur de la cheville.

L'un de ces monuments est une pierre longue dont les deux petits côtés sont chanfreinés. Sa face supérieure a la forme d'un cadre; elle porte une bande rectangulaire élevée de 0^m 02 au dessus de la partie centrale et sur laquelle se lit l'inscription suivante :

ΤΕΙΣΑΝ --- ΧΟΣ
ΕΥΤΥΧΟΣ
ΕΥΚΛΙΑΔΑΣ
ΠΟΣΕΙΔΑΝΙ

Cette base supportait un ex-voto consacré par trois personnages à Poseidon.

1. Paus. II. 4, 6.

D'après la forme des lettres, cette dédicace est au plus tard du iv^e siècle avant notre ère¹.

Signalons aussi plusieurs bases de statues équestres² que nous avons vues à environ deux kilomètres de l'enceinte, près d'une voie antique qui conduisait de Corinthe au sanctuaire. On peut, d'après les monuments que nous venons de décrire, se faire quelque idée des ex-voto qui ornaient l'intérieur et les abords du sanctuaire de Poseidon.

Temple de Palémon. — Près de la porte romaine, nous avons dégagé de nombreux tambours de colonnes ioniques à 24 cannelures. La hauteur des tambours varie de 0^m 72 à 1^m 05. La profondeur des cannelures (0^m 05), surtout la largeur des arêtes (0^m 025), la forme des chapiteaux rappellent le plus vieil ionique. Un voyageur, qui avait vu à la surface du sol quelques-uns de ces tambours, a supposé qu'ils pouvaient provenir d'un ordre intérieur du vieux temple de Poseidon³. Nous devons rejeter cette hypothèse parce que, dans tous les monuments doriques du vi^e siècle, l'ordre intérieur était dorique.

Nous croyons que ces débris ioniques ont appartenu au temple de Palémon. On peut voir, dans l'*Architectura numismatica*, de Donaldson⁴, une monnaie sur laquelle est représenté le sanctuaire de Mélicerte ou Palémon. C'est un temple rond, d'ordre ionique. Il existe dans le champ de nos fouilles plusieurs morceaux d'architraves et de corniches circulaires fort anciennes. Les tambours de colonnes que nous venons de décrire ont tous été trouvés au pied du rocher qui, d'après le récit de Pausanias, a dû porter le temple de Palémon. Ces faits confirment l'identification que nous proposons.

1. On ne connaissait pas encore de dédicace à Poseidon Isthmios trouvée dans l'isthme. La curieuse collection de plaques de terre cuite peintes que possède le Musée de Berlin (cf. Rehl. *Inscr. gr. antiquiss.*, 20-114) a été découverte à deux heures du sanctuaire, sur la pente méridionale de l'Acro-Corinthe. Elles sont presque toutes dédiées à Poseidon. Mais nous savons par Pausanias que ce dieu avait un grand nombre de temples dans l'isthme, par exemple à Cenchræe, à Lechæon, à Corinthe. Il ne peut s'agir à l'Acro-Corinthe de Poseidon Isthmios. Sur ces plaques, le nom du dieu est toujours écrit Ποσειδάων, Ποσειδῶνι. Dans notre dédicace on retrouve la forme ordinaire Ποσειδῶνι.

Le cadre qui porte cette inscription a été trouvé

au dessous de l'acropole, non loin de la mer, près d'une voie antique dont nous parlerons. A côté de cette pierre étaient quelques soubassements aujourd'hui détruits par les ouvriers du canal, et des débris de sculptures, entre autres un petit bas-relief qui représentait un homme debout sous une colonnade. Nous croyons qu'on avait construit en cet endroit un autel consacré à Poseidon où les pèlerins déposaient leurs offrandes avant de monter au sanctuaire. Pausanias signale, à quelque distance de là, un autel de Mélicerte ou de Palémon; or, l'on sait que Poseidon et Palémon se partageaient le grand sanctuaire isthmique (cf. Pausanias, I, 1, 3).

2. Trouvées dans la nécropole.

3. Burnouf, *D'Athènes à Corinthe*.

4. Page 61.

Monuments divers situés dans l'enceinte. — Outre les deux grands temples de Poseidon et de Palémon, l'enceinte des Jeux isthmiques contenait des chapelles dédiées à des divinités inférieures. Pausanias parle du vieux sanctuaire des Cyclopes et de la grotte sacrée où, suivant la tradition, était caché Palémon¹. L'inscription de P. Licinius Priscus Juventianus mentionne des dépendances du Palémonion, les autels des divins ancêtres, un lieu des cérémonies funèbres, sans compter tous les monuments construits hors du mur d'enceinte².

Les renseignements que fournissent les auteurs anciens et les inscriptions sont cependant incomplets. Les débris qui jonchent le sol ou qui sont enfouis dans les décombres attestent l'existence de bien d'autres monuments. Les colonnes appartiennent à douze ou quinze variétés; les unes ont été taillées dans les carrières du pays; d'autres, en marbres de diverses couleurs, ont été apportées de fort loin. On trouve des restes de plusieurs édicules doriques et corinthiens. Près de la chapelle sont des débris considérables d'un monument romain. Le voyageur se heurte partout à des architraves, des corniches, des triglyphes, à des antes de temples d'un beau travail. Nous ne pouvons songer à étudier en détail tous ces débris. Nous nous en tiendrons à deux remarques :

1° L'enceinte des Jeux isthmiques et les abords du sanctuaire ont certainement renfermé un bien plus grand nombre de monuments que n'en signalent les auteurs anciens. L'acropole a dû être encombrée de constructions, comme l'isthme tout entier à l'époque de la grandeur de Corinthe, surtout sous l'empire romain ;

2° Mais, en dehors des grands temples de Poseidon et de Palémon, il n'y avait dans l'enceinte que de vieux autels conservés religieusement, de simples chapelles consacrées par la piété des fidèles, des logis pour les prêtres, des maisons pour les athlètes, etc. On s'explique donc fort bien que les écrivains anciens aient négligé de conserver le souvenir de ces constructions d'importance secondaire. Si P. Licinius Priscus Juventianus est plus explicite dans la grande inscription du Musée de Vérone, c'est qu'il était grand-prêtre et avait réparé ou construit à ses frais beaucoup de ces monuments.

PAUL MONCEAUX.

1. Paus. II. 2, 1 et 2.

2. *Corp. Inscr. Græc.* 4404.

III

HORS DU SANCTUAIRE. — LES VOIES SACRÉES. — LE STADE ET LE THÉÂTRE. — LE VALLON SACRÉ. — MONUMENTS DIVERS. — LES AQUEDUCS. — LE MUR DE DÉFENSE DE L'ISTHME. — LES INGÉNIEURS DE CALIGULA ET DE NÉRON.

Autour de l'enceinte de Poseidon qui dominait les vallons et les plateaux voisins comme une petite acropole, s'était formée une ville sacerdotale, analogue à celles d'Olympie et de Delphes.

Au temps de Strabon et de Pausanias, une immense forêt de pins couvrait toute la région¹. Le pin était l'arbre sacré de l'isthme et des jeux². La forêt a disparu entièrement à l'ouest de l'enceinte, du côté de Corinthe; elle existait encore, quoique bien mutilée vers l'est; mais la fondation de la Nouvelle Isthmia en 1882-1883, et les travaux du canal diminuent de jour en jour le domaine de l'arbre sacré.

Au milieu de ce bois, comme dans un cadre de couleur sombre, apparaissaient dans l'antiquité une foule de monuments, dépendances de l'enceinte de Poseidon. C'est là que se pressaient les pèlerins et les marchands³. Nous avons noté à loisir tout ce qui rappelle en cette région le temps des anciens Grecs et des Romains. Voici la description sommaire de ces diverses ruines dont beaucoup ont échappé à la curiosité des voyageurs.

1. Strabon, VII, 6, 22. — Pausanias, II, 4, 3 et 6. | — Cf. les *Isthmiques* de Pindare.
2. Pausanias, VIII, 48, 2 : ἐν Ἰσθμῷ δὲ ἡ πίττω. | 3. Strabon, VIII, 6, 29.

Les voies sacrées. — Pour faciliter l'accès des grands sanctuaires, les anciens Grecs avaient ouvert diverses routes, en général creusées dans le roc qui, presque partout, perce le sol. On connaît l'organisation de ce service des ponts et chaussées au temple de Delphes: chaque député à l'amphictyonie était chargé de veiller, sur le territoire de ses concitoyens, au bon état des routes sacrées qui conduisaient au sanctuaire¹.

Dans la région des jeux isthmiques, nous avons reconnu l'existence de trois voies sacrées :

1^o Celle du nord-est aboutit à la grande porte triomphale et traverse l'arcade principale. Nous l'avons trouvée à environ 6 mètres au dessous du sol actuel et entièrement déblayée sur une longueur de 14 mètres. Elle a été dallée par les Romains du premier ou du second siècle, grossièrement remaniée plus tard, enfin recouverte à l'époque où l'on murait la porte pour arrêter les invasions. Elle se dirige, intérieurement vers le temple de Poseidon, extérieurement dans la direction de l'acropole de Schoinos. Elle descend par une pente rapide vers le chemin actuel de Calamaki au Vieux-Corinthe.

2^o La voie du sud-est, taillée sur le roc, conduit en pente douce du bord de la mer à l'acropole. Par là montaient les pèlerins venus par eau de l'Attique et de l'Argolide. Pausanias vit, sur le rivage, un autel de Mélécerte². A côté, devait se trouver quelque chapelle de Poseidon; car, au milieu de débris antiques mis au jour par les ouvriers qui construisaient les maisons de la Nouvelle Isthmia, nous avons vu de petites stèles ornées de colonnades, malheureusement très mutilées, et la base d'un ex-voto qui porte une dédicace à Poseidon³. Les deux divinités étaient donc associées dans ces chapelles au bord de la mer, comme en haut sur l'acropole. Par les temps calmes, on aperçoit dans l'eau un débris de jetée; il y avait là un petit port pour les pèlerins. En dix minutes, on arrivait par la route au mur de défense du Péloponnèse. La voie se perd avant d'atteindre la muraille; à en juger d'après quelques débris, il y avait par là un carrefour; un chemin longeait le mur dans la direction du nord et rejoignait la route de Schoinos devant la porte

1. C. I. G., 1698.

2. H. G. 3 : καὶ Μελεέρτου βρομῆς ἵδρ.

3. Voyez cette dédicace dans notre article précédent.

trionphale ; un autre traversait immédiatement les fortifications de l'isthme, longeait toute la muraille occidentale du sanctuaire, passait près du stade et aboutissait à la porte du sud. On trouve, entre le stade et la petite porte, des restes d'une voie, et, au bord de la voie, des débris d'une construction circulaire, sans doute une citerne.

3° La voie de l'ouest, complètement détruite dans le voisinage immédiat du sanctuaire, se séparait sans doute en deux branches pour aboutir, d'une part, à la porte de l'ouest, de l'autre, à la porte du sud et au stade. Aujourd'hui, elle apparaît à quelques centaines de mètres de l'enceinte, au sud-ouest du théâtre. Elle mène droit à l'Acrocorinthe. Elle est large de 10 mètres, bordée de puits dont le diamètre est de 2 à 3 mètres et dont l'orifice est orné de pierres taillées. On y remarque aussi une grande citerne de forme cylindrique, bordée en haut de larges dalles quadrangulaires. On suit la voie sur une longueur de plus d'un mille ; elle cesse brusquement près de l'extrémité d'un ravin dont nous parlerons ; en cet endroit, le roc fait place à des champs ensemencés. Cette voie conduisait sans aucun doute à Corinthe, elle traversait la nécropole et le faubourg du Craneion.

Les trois voies dont on retrouve des tronçons rendaient facile l'accès du sanctuaire. La région des jeux isthmiques est pressée entre la mer et les hautes chaînes des monts Oniens et Géraniens. On n'y arrive aisément que de trois côtés ; par la corniche de Mégare et Calamaki, par Corinthe et par la mer. Les dévots qui débarquaient au port de l'isthme entraient dans l'enceinte par la porte triomphale ou la porte voisine du stade ; ceux de la Grèce centrale et de l'Attique, par le chemin de Schoinos à la porte triomphale ; ceux du Péloponnèse, par la voie de Corinthe.

Le stade et le théâtre. — Quand on se dirige vers l'enceinte de Poséidon, dit Pausanias¹, on voit d'un côté le stade, de l'autre le théâtre. Pausanias venait de Schoinos et il entra dans l'acropole par la porte triomphale. Il avait le stade à gauche et le théâtre à droite.

Le stade est situé au sud de l'enceinte, orienté du nord-est au sud-ouest, adossé aux flancs de deux hautes collines. On avait choisi pour y faire un stade

1. II, 1, 6.

un ravin naturel. L'extrémité demi-circulaire, faite de remblais et de constructions, fermait une gorge sauvage. Le torrent qui en sort après les pluies d'orage a percé cette digue ancienne, sous laquelle passait, dans l'antiquité, un canal voûté dont on aperçoit des traces. Excepté aux deux bouts, où avaient été exécutés quelques remblais, les gradins étaient placés simplement sur les pentes de deux collines opposées. Ils étaient de marbre blanc¹, quelques-uns sont encore en place au milieu des broussailles. Dans l'arène, nous avons trouvé quelques débris informes de statues en marbre. Au dessus et au nord-ouest du stade, on se heurte à des soubassements de maisons, à des morceaux de mosaïques communes. Au sud-est, ce sont les ruines d'un petit château franc. On sait par une inscription que, près du stade, s'étendait un portique qui donnait accès à des chambres voûtées où se tenaient les agoranomes ou surveillants du marché².

Le théâtre est à un demi-mille du stade, juste à l'ouest de l'enceinte de Poseidon, dont le sépare un champ rempli de débris et de soubassements. Il forme un demi-cercle parfait dont le diamètre est d'environ 50 mètres. On voit çà et là dans les champs des restes du mur de scène. Le théâtre est adossé à un tertre; mais les gradins étaient soutenus par une série de petits murs en maçonnerie, encore visibles, qui convergaient tous vers le centre du demi-cercle. Tout autour, le sol est jonché de gros blocs agglomérés. Le théâtre est tourné vers le nord; des gradins on ne voyait pas la mer, on voyait seulement les horizons tourmentés de la montagne qui sépare la baie de Corinthe du golfe des Acléons; à la forme du monument, à la nature des matériaux, à l'orientation même, on reconnaît un édifice romain. Le théâtre grec semble avoir été sur les pentes du même rocher, mais au dessus du monument romain. Il y a là quelques restes de gradins taillés d'où l'on découvre, à l'est, la mer, le sanctuaire de Poseidon et Schoinos.

Le vallon sacré. — Les inscriptions parlent d'un vallon sacré, ombragé de bois, qu'entourait un péribole ou mur d'enceinte. Dans ce vallon, étaient de nombreux temples avec des statues et des ornements de toute sorte. C'étaient

1. Pausanias, II, 1, 6 : στέδιον λίθου λευκού.

2. C. I. G., 4404 : τὴν σταδὴν τὴν πρὸς τῷ σταδίῳ

σὺν τοῖς κεκαμαρωμένοις οὐκίσις καὶ προσκομμάσιν ὑπὲρ ἀγορανομίας ἀνάθηκεν.

les temples de Demeter, de Cora, de Dionysos et d'Artemis¹. Deux vallons sont situés dans le voisinage de l'enceinte de Poseidon; l'un, vers l'est, le long de la route de Schoinos; l'autre, à l'ouest, plus loin que le théâtre, vers l'extrémité de l'ancienne ville de l'isthme. Le premier est trop peu considérable pour qu'on ait pu y construire plusieurs temples; de plus, il est en dehors des fortifications de l'isthme et, par conséquent, à la merci de l'ennemi en temps de guerre; enfin, on n'y voit pas trace de monuments anciens. L'autre est, au contraire, protégé par la muraille du Péloponnèse; c'est un immense ravin, aux parois à pic, arrosé tout du long par la seule fontaine de la région, envahi par une luxuriante végétation de figuiers, de pins, de lauriers-roses; la fraîcheur y est délicieuse en plein été, c'est une véritable oasis dans ce désert de l'isthme, et les aspects en sont parfois grandioses. C'est bien le séjour qui convenait aux divinités mystérieuses citées, par l'inscription, comme habitant le vallon sacré, Demeter, Cora, Dionysos, Artemis. On y rencontre à chaque pas des débris antiques, surtout à l'extrémité la plus reculée de la gorge. Nous y avons vu de nombreuses pierres ornées de moulures, des architraves, les débris d'un réservoir ancien qui arrêtait l'eau près de la source, de nombreux blocs en aggloméré. Enfin l'on aperçoit en haut, à droite et à gauche, des restes de murs, sans doute de ce péribole dont parle l'inscription.

Monuments divers. — La ville de l'isthme, ville de prêtres et de marchands, s'étendait surtout derrière le théâtre, entre le vallon sacré et l'enceinte de Poseidon. Dans ce vaste terrain rocailleux, on se heurte sans cesse à des sous-bassements, débris de maisons ou de murs. Là, se dressaient encore quelques monuments, le temple d'Hélios qui avait son péribole particulier, les temples d'Eveteria et de Cora, le Ploutoneion, les maisons réservées aux athlètes « qui se rendaient aux jeux isthmiques de toute la terre habitée », enfin les salles où l'on examinait les concurrents. Ces constructions, fort anciennes, furent renversées par un tremblement de terre et restaurées par le grand-prêtre

1. *C. I. G.*, 4404 : τὸν τε περιβόλον τῆς ἱερᾶς νάπης | νόσου καὶ Ἀρτέμιδος σὺν τοῖς ἐν αὐτοῖς ἀγάλμασιν καὶ
καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ, ναοῦς Διμήτρος καὶ Κόρης καὶ Διού- | προσκομήμασιν καὶ προνάοις.

Juventianus, un des colons romains de Corinthe¹. Il n'est pas possible aujourd'hui de déterminer l'emplacement de ces monuments. Il est à remarquer seulement que ces soubassements sont particulièrement nombreux sur les bords du vallon sacré. En divers points, le roc a été taillé avec soin, de façon à former de larges terrasses. On y distingue des traces de constructions et des moulures. Ces terrasses ont dû porter des temples. On y monte, suivant les préceptes du rituel antique, par une ou trois marches. Le long de ces terrasses passait la voie sacrée, qui menait de l'enceinte de Poseidon à l'Acrocorinthe. Entre le théâtre et la porte occidentale du sanctuaire se voient encore les ruines, en gros blocs réguliers, d'un édifice grec.

Les aqueducs. — Toute la région de l'isthme voisine du sanctuaire ne possède qu'une source. C'est celle qui apparaît à l'ouest de la ville, à l'extrémité du vallon sacré. A cet endroit, on l'avait captée dans l'antiquité. Elle remplissait un bassin, dont on voit encore les ruines au milieu de débris d'architecture. Un ruisseau d'eau limpide en sort, arrose dans toute sa longueur le vallon sacré, circule au milieu des bosquets de figiers et de lauriers-roses, puis se perd à quelques centaines de mètres avant la tranchée de Néron. Les ingénieurs du nouveau canal viennent de capter ce ruisseau qui fournira de l'eau potable à la Nouvelle Isthmia.

Entre ce vallon sacré et le théâtre, le sol s'abaisse en divers endroits et forme des cavités sans issue naturelle; l'eau de pluie y séjourne, ce sont des nids à lièvres.

De là, deux sortes de travaux entrepris dans l'antiquité : 1° pour capter l'eau potable et remédier à l'insuffisance des citernes ; 2° pour ouvrir une issue à l'eau des marais.

Une large bande de terre barrait un petit ravin perpendiculaire aux fortifications de l'isthme. On a creusé là, dans le tuf, un conduit recouvert de larges pierres, que le mur du Péloponnèse traverse en forme d'arcade. A l'autre extré-

1. C. I. G., 1103 : Πούβλιος Δικάνιος Ποσειδέου υἱός, αὐτῆ ἄγαλμα καὶ τὸν περίβολον..... καὶ τοὺς ναοὺς τῆς Λιμνῆς, Πρεΐστος Ίουβεντιανός, ἀρχιερεὺς διὰ βίου, Εὐητερίας καὶ τῆς Κόρης καὶ τὸ Πλουτάνειον καὶ τὰς τὰς καταλύσεις τοῖς ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἐπὶ τὰ Ἴσθμια ἀναδόσεις καὶ τὰ ἀναλήμματα ὑπὸ σεισμῶν καὶ παλαιότητος διαλελυμένα... παραγεινομένοις ἀθληταῖς κατεσκεύασεν..... καὶ τοὺς ἐγκριτηρίους οἴκους καὶ τοῦ Ἰλλίου τὸν ναόν καὶ τὸ ἐν

mité du conduit, vers le sud, existent quelques soubassements. Si l'on s'engage dans le petit ravin, on rencontre, deux cents mètres plus haut, une autre barrière naturelle. On y a percé de même un souterrain, fort bien voûté en blocs d'appareil régulier. La hauteur du passage est de 1^m 70; la longueur, de 18 mètres; la largeur à la base, de 1^m 20. A droite et à gauche de l'entrée, des murs soutiennent les terres; le sol est jonché de débris de constructions antiques; ainsi, la pluie d'orage s'écoulait facilement jusque dans la gorge, de l'autre côté du mur du Péloponnèse.

La source qui alimentait le bassin du vallon sacré débouche par un grand canal souterrain, écroulé à la sortie, mais bien conservé à l'intérieur. Nous nous y sommes engagés à la suite d'un pallikare. Le conduit est d'abord de dimensions assez considérables (2 mètres de haut sur 0^m 60 de large). Il est taillé dans le tuf. Plus loin, il se rétrécit et n'a guère plus de 0^m 50 de haut. La longueur approximative est de 100 mètres. On débouche de l'autre côté dans un petit ravin encombré de broussailles, en dehors de la zone des débris antiques.

Enfin, à l'est du vallon sacré, au pied de ces terrasses décrites plus haut et qui devaient porter des temples, on observe çà et là des restes de petits souterrains taillés dans le tuf ou construits. Tous ces aqueducs ou déversoirs paraissent être du temps des Grecs ou des Romains.

Le mur de défense de l'Isthme. — L'isthme était barrée dans l'antiquité par une muraille continue, flanquée de tours, qu'on négligeait parfois pendant la paix, mais qu'on réparait en cas de danger. Les historiens mentionnent ce mur au temps de Xerxès¹, au temps d'Agésilas², puis sous les règnes de Valérien³ et de Justinien⁴, enfin, au Moyen-Age, sous le règne de l'empereur Manuel, qui répara la muraille et reconstruisit les tours. L'inscription en l'honneur de Justinien, que nous avons dégagée dans nos fouilles, et qui avait été vue par les historiens byzantins, rappelle ces travaux de Justinien et de Manuel à l'isthme.

1. Hérodote, IX, 8.

2. Cf. le récit des campagnes d'Agésilas dans l'isthme (Xénophon, livre IV des *Helléniques*).

3. *Historiens byzantins* de Bekker, *Zosimus*, p. 29: *Ἡελοποννήσιοι δὲ τὸν Ἴσθμόν διατείριζον.*

4. Pour les travaux de Justinien et de Manuel, voir *Historiens byzantins*, *Georgius Phrantra*, p. 96 sq., la *Chronicon Paschale*, et notre inscription en l'honneur de Justinien (premier article, *Porte voisine du stade*).

Les ruines de la muraille nous ont paru plus considérables que ne le laissent supposer les indications sommaires de Beulé et de Curtius¹. Nous l'avons suivie d'un bout à l'autre, sur une longueur d'environ 10 kilomètres. La direction générale est du nord-ouest au sud-est. Le mur suit les mouvements du terrain, dominant toujours les ravins et les tranchées de Néron. Il part de la baie de Corinthe, à mi-chemin entre le canal et la Nouvelle-Corinthe, près d'une chapelle et d'un petit cimetière. On observe çà et là les ruines d'une sorte de bastion. Les tours, dont on voit de très nombreux vestiges, sont éloignées l'une de l'autre d'environ 100 mètres, excepté quand la disposition du terrain forçait d'allonger ou d'abrèger la distance. Tantôt l'emplacement de la muraille est marqué simplement par des amas de maçonneries qui dénoncent des réparations hâtives. Tantôt le mur est assez bien conservé, et l'on voit encore plusieurs assises de blocs bien ajustés, carrière inépuisable pour les pallikares de la région. Aux approches du sanctuaire, le ravin est encombré de ces blocs, et il subsiste quelques beaux spécimens d'architecture militaire. Le mur de l'isthme barrait le vallon sacré, traversait sur une arcade le ravin suivant, et protégeait toute la ville. L'enceinte de Poseidon était adossée à ces fortifications. Sur deux des faces, au nord et à l'est, le mur de défense et le péribole du sanctuaire se confondent. Au temps des Romains, on perça dans la muraille la grande porte triomphale². Plus tard, sans doute à l'époque de Valérien, on barra la triple entrée et on la flanqua de deux grosses tours. A l'angle oriental du sanctuaire, les deux murs se séparent, le péribole s'éloigne dans la direction du sud-ouest, le mur de défense, vers l'orient. Les fortifications escaladent la colline, à l'est du stade, et s'étendent sur les hauteurs, parallèlement à la mer, jusqu'à un bastion, situé à mi-chemin de Kekries, l'ancien port de Corinthe. « Quand on va de l'isthme à Cenchreæ, dit Pausanias³, on rencontre un temple d'Artémis qui renferme un ξόανον archaïque. » Nous avons vu là, dans les bois, à quelques centaines de mètres de la mer, les soubassements d'une assez belle construction hellénique, qui répond assez bien aux indications de Pausanias.

1. Cf. Beulé, *Etudes sur le Péloponnèse*; Curtius, *Peloponnesos*.

2. Voyez plus haut la description de la grande entrée et le plan.

3. II, 2, 3.

C'est immédiatement à l'est du sanctuaire, en travers du ravin qui descend vers la tranchée de Néron, que le mur est conservé à la plus grande hauteur. Il est, à cet endroit, élevé de 7 mètres, épais de 2^m 40. Les deux tours qui commandent le ravin sont éloignées de 50 mètres. On aperçoit dans la construction des débris antiques qui trahissent des réparations tardives. En bas, un linteau, long de 6 mètres, soutenu par des piliers, était destiné, sans doute, à protéger le passage des eaux, en dessous du mur.

Les ingénieurs de Caligula et de Néron. — Périandre¹, Demetrios Polioreète², César³, Caligula⁴, Néron⁵, Hérode Atticus⁶, songèrent également à percer l'isthme. Caligula avait envoyé à Corinthe un ingénieur. C'est lui, sans doute, qui fit les relevés et les études, car l'importance des travaux accomplis prouve que le tracé n'avait pu être improvisé sur une fantaisie de Néron. Celui-ci inaugura les travaux avec une pelle d'or. Vespasien lui envoya 6,000 prisonniers juifs⁷; mais ceux-ci, d'après les dates, ont dû arriver trop tard. Néron fit travailler des esclaves, des soldats, même des condamnés politiques.

Nous avons exploré en détail les vestiges de l'entreprise de Néron. Voici les faits observés. Le tracé a été fort habilement conçu; c'est en même temps le plus simple et le plus économique; nos ingénieurs modernes, après quelques hésitations, ont adopté le même. Les travaux ont été engagés partout à la fois. Le canal aurait été parallèle aux fortifications de l'isthme. Du côté de Calamaki, la tranchée ancienne, bien conservée encore en 1883, bouleversée depuis par les travaux du canal, s'étendait sur une longueur de 1,500 mètres; du côté de la baie de Corinthe, sur une longueur de 2,500 mètres; elle était d'ailleurs visible tout le long du tracé, mais beaucoup moins profonde dans la partie

1. Diogène Laërce, I, 99.

2. Strabon, I, p. 54.

3. Dion Cassius, XLIV, 5. — Suétone, *César*, 44.
— Plutarque, *César*, 58.

4. Suétone, *Caligula*, 21. — Plin., IV, 4, p. 74^o.
— « Miseratque jam ad dimittendum opus primitivum » (Suétone).

5. Dion Cassius, LXV, 16. — Suétone, *Néron*, 19.
— Pausanias, II, 1, 5. — Plin., IV, 4, 5. — Lucien,

De fossa isthmi.

6. Philostrate, *Vitt. Saph.*, II, 6. — Voyez dans Pausanias, II, 1, 6, sq., la description des magnifiques offrandes consacrées par Hérode Atticus à Poseidon isthmique.

7. Joseph, *De bello jud.*, III, X, 10 : τῶν δὲ νέων ἐπιδέξας τοὺς ἰσχυροτάτους ἐξακισχίλους ἐπαμείβον εἰς τὸν Ἰσθμόν Νέρωνι.

centrale de l'isthme¹. La largeur du canal antique devait être de 40 mètres environ, tandis que le canal moderne aura seulement 22 mètres. Les déblais étaient rejetés à droite et à gauche; ils forment aujourd'hui des monticules où l'on reconnaît les mêmes couches géologiques qu'au bord de la tranchée, mais naturellement en sens inverse. Vers le milieu du tracé existent encore 28 puits, disposés sur deux lignes et symétriquement; tous sont profonds de 42 mètres, d'où l'on peut conclure que le travail a été partout commencé et partout interrompu en même temps. Signalons encore, dans le voisinage de ces puits, une grande citerne, des soubassements de maisons anciennes, sans doute destinées aux esclaves et aux ouvriers, des tombeaux, enfin des monnaies de Néron. Les ingénieurs modernes évaluent à près d'un million de mètres cubes la masse de terre déplacée. L'empereur histrion, dont se moquent les historiens, avait accompli en quelques mois la dixième partie de cette entreprise gigantesque².

1. Pausanias parle de ces tranchées, II, 4, 5 :
και ὅθεν μὲν διορύσσουσιν ἤρξαντο, δὴλόν ἐστιν.

2. Nous avons à dessein, dans cette étude de l'entreprise de Néron, laissé de côté la plupart des détails techniques. — Sur cette question,

M. Gerster, ingénieur en chef du nouveau canal, avec qui nous avons bien souvent exploré les antiquités de l'isthme, a publié un article fort intéressant (*Bulletin de correspondance hellénique*, 1884).

IV

RUINES D'EPHYRA. — LE DIOLCOS. — LA NÉCROPOLE DE CORINTHE.

Ruines d'Ephyra. — Au sud de l'enceinte de Poseidon, sur une haute colline qui domine le stade, à dix minutes du chemin qui mène au Vieux-Corinthe, on trouve les restes considérables d'une ville fondée et taillée sur le roc. Le plateau, d'où le regard s'étend à la fois sur la mer d'Égine et sur les montagnes de la baie de Corinthe, a une altitude moyenne de 90 à 110 mètres. Toute la partie orientale est, sur une longueur d'un kilomètre et sur une largeur de 300 mètres, couverte d'empreintes de maisons, de rues, d'escaliers. C'est l'emplacement d'une ville fort ancienne, aussi curieuse et plus variée à certains égards que les rochers taillés de l'Aréopage et du Pnyx ou de la colline de Munichie.

Du côté du nord-ouest, on arrivait dans la ville par une pente assez douce. Deux rues principales donnaient par là accès au plateau. L'une conduit à l'extrémité orientale de la ville, qui est tournée vers l'enceinte de Poseidon. L'autre est un large chemin creux, profondément taillé dans le roc. Il est bien conservé sur une longueur de 30 mètres, il est large de 5 mètres et creusé à 1^m 75 au dessous des terrasses voisines. Il aboutit au milieu du plateau, non loin d'une petite esplanade qui paraît avoir été le centre de la ville. C'était l'entrée principale.

Du côté du sud-est, les rochers sont abrupts, les pentes très rapides, l'accès très difficile; on ne pouvait monter à la ville que par des rampes et des esca-

4. Voir le précédent article dans la *Gazette archéologique*, 1885, p. 205 à 214.

liers. Le plateau était, là, rendu inaccessible par de hautes murailles naturelles, taillées de façon à former une série de terrasses superposées. Par les sentiers ouverts dans le roc, on s'élevait péniblement d'une terrasse à l'autre, entre deux rangées de chambres coupées dans le roc. La plus longue de ces rampes est en face de l'extrémité du vallon où l'on avait établi le stade. On en suit les détours pendant plus de deux cents mètres. Cette rampe donnait accès à une foule d'habitations. Les parois sont formées par des pans de rochers habilement coupés et polis, parfois à une hauteur de plus de deux mètres. Une de ces chambres, dont les quatre côtés sont bien conservés, a 3^m 10 sur 4^m 10; on voit encore le seuil de la porte, des moulures empreintes sur le roc, et, à main d'homme, une petite cavité pour la lampe.

Si à l'endroit où ce chemin débouche sur le plateau on se tourne vers le nord-est, c'est-à-dire dans la direction du sanctuaire de Poseidon, on aperçoit une série d'escaliers qui ont d'ordinaire quatre ou cinq marches, parfois jusqu'à vingt ou trente. Ces escaliers mettaient soit les maisons, soit les ruelles, en communication directe avec la rue principale de la ville.

Cette grande rue, qui est entièrement taillée sur le roc au sommet du plateau, longe et domine les terrasses du côté sud-est. Elle est dirigée, comme le plateau lui-même, du sud-ouest au nord-est; elle s'étend sur une longueur d'environ six cents mètres. A l'ouest, elle apparaît à quelque distance d'anciens tombeaux taillés qui sont tournés vers l'Acrocorinthe. Elle passe entre des maisons et des citernes circulaires ou ovales. L'une de ces maisons se compose de quatre petites chambres et a la forme d'une croix (6 mètres sur 7^m 20). A quelque distance de là, sont tracés sur le roc deux cercles concentriques qui paraissent indiquer la place d'un autel. La voie principale, de ce côté, est large de 3^m 20. Près d'une citerne, elle tourne brusquement, rejoint le chemin creux décrit plus haut et débouche sur une esplanade carrée qui devait être une agora, sans doute bordée de petits temples. Au delà de cette place, la voie se divise. L'un des tronçons suit le côté nord-ouest du plateau et se perd bientôt. L'autre côtoie les pentes abruptes du sud-est, rejoint la rampe principale, les escaliers et les rampes secondaires; elle ne s'arrête qu'au bout de la ville, sur un rocher à pic qui domine de très haut l'enceinte de Poseidon. C'est dans

cette partie de la ville que les habitations sont surtout nombreuses et variées. Citons, à côté d'un escalier à dix marches, une chambre où a été taillé une sorte d'évier. Plus loin, deux escaliers à dix marches alternent avec deux citernes ovales. Puis c'est une habitation à deux chambres, l'une n'ayant d'issue que sur celle de devant. Voici un petit escalier de quatre marches entre deux pièces; un escalier tournant à plus de vingt-cinq marches; une citerne ronde; une habitation à double issue, d'une part sur la grande rue, d'autre part sur une rampe qui contourne le rocher.

En somme, le plan de la ville est simple. On arrive sur le plateau des deux côtés par une série de chemins, rampes ou escaliers, tous taillés sur le roc, jusqu'à une grande rue qui traverse la place et toute la ville, et autour de laquelle sont groupées la plupart des maisons. Les autres chemins, dont on retrouve çà et là quelques vestiges, ont une importance secondaire. Les rues, les fondations, les parois des maisons, le mobilier, tout est taillé dans le rocher. On rencontre çà et là des moulures. Mais tout a un caractère nettement archaïque.

Nous avons diverses raisons de croire que c'est là l'emplacement de l'ancienne Ephyra, la ville qui domina l'isthme avant Corinthe; elle devint sans doute une des bourgades de la région, et enfin fut de bonne heure abandonnée par les habitants qui s'établirent cent mètres plus bas, plus près de la mer, autour de l'enceinte de Poseidon.

1° D'après les vieilles légendes, Ephyra était voisine du sanctuaire de Poseidon isthmique¹.

2° Les premiers habitants d'Ephyra étaient des Phéniciens et des Ioniens². Ces émigrants, venus de l'est, avaient dû s'établir près de la côte orientale de l'isthme, à proximité de leurs comptoirs de la mer d'Égine. Au témoignage de Pausanias³, c'est en effet à l'est que débarque le dieu phénicien Melkart, associé à Poseidon isthmique, le dieu ionien, sous le nom de Mécicerte.

1. Cf. le commentaire d'Eckhel, *Doctrina num-*
morum, sur les médailles à la légende *Ἴσθμια*.

2. Cf. Curtius, *Peloponnesos*, 586 sq.

3. I. 44, 8; II. 4, 3. — Cette scène légendaire

que rapporte Pausanias, Mécicerte porté vers la
côte par un dauphin, est très souvent représentée
sur les monnaies de Corinthe.

3° C'est près du sanctuaire de Poséidon qu'étaient les tombeaux des vieux rois, des vieux héros de l'isthme¹, ce qui est tout naturel si la ville primitive était au dessus du sanctuaire. La tradition se conserva d'ailleurs; c'est surtout dans cette direction que s'étendit la nécropole de Corinthe².

4° On ne s'explique pas, par les raisons politiques ou commerciales, pourquoi Corinthe, pourvue des excellents ports de Cenchreæ sur la mer d'Égée et de Lechaon sur le golfe de Corinthe, avait conservé le port de Schœinos, très éloigné de la ville, situé en dehors des fortifications de l'isthme, à la merci de l'ennemi, et où les vaisseaux, même de nos jours, ne sont jamais en sûreté. Au contraire, si la ville primitive était voisine de Schœinos, on comprend que le port antique ait été conservé par une sorte de tradition religieuse.

5° De plus, la grande divinité de Corinthe fut toujours Poséidon; il avait des temples à Lechaon, à Cenchreæ, à Corinthe³; jamais on ne contesta aux Corinthiens le droit de diriger les jeux isthmiques. Et cependant Poséidon n'avait sur l'Acrocorinthe qu'une place tout à fait secondaire, bien après Aphrodite et Hélios⁴. C'est là un fait essentiel dans une ville hellénique. Si au contraire Ephya était à côté du sanctuaire de Poséidon isthmique, on comprend que le dieu ait eu la prépondérance dans la ville primitive et l'ait gardée dans la ville nouvelle.

6° Enfin on se figure mal ces commerçants phéniciens⁵ et ioniens fondant leur comptoir d'Ephya, loin de la côte, au sommet de l'Acrocorinthe où l'on arrive par des pentes très escarpées, à six cents mètres d'altitude.

Telles sont les raisons sérieuses qui nous ont déterminé à attribuer le nom d'Ephya à cette acropole qui domine le sanctuaire de Poséidon isthmique.

1. Pausanias, II, 2, 1-2.

2. Voyez plus loin les inscriptions et les antiquités trouvées dans cette partie de la nécropole, non loin de l'enceinte de Poséidon.

3. Cf. les deux premiers chapitres des *Corinthiaques* de Pausanias; ces divers temples de Poséidon y sont décrits ou mentionnés.

4. Ce fait résulte très nettement de la description de Pausanias et est confirmé par tous les auteurs. Le temple du Poséidon de l'Acrocorinthe était situé assez bas, sur les dernières pentes de la montagne,

du côté du sud. C'est là qu'ont été trouvées les plaques de terre cuite peintes avec inscriptions à Poséidon, dont la plupart sont aujourd'hui à Berlin. Les inscriptions viennent d'être reproduites par Rohlf (*Inscriptiones graecae antiquissimae*, chapitre sur Corinthe).

5. Parmi les divinités phéniciennes de l'isthme, on cite Athéna Phoiniké ou Ellotis, Aphrodite Urania, Méléerte, Porphyriion (fils de Sisyphé). Cf. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, II, p. 274.

Une légende corinthienne¹ explique bien comment la souveraineté de l'isthme est passée d'Ephyra à Corinthe. Un jour, Poseidon et Hélios se querellèrent dans l'isthme, comme Athèna et Poseidon en Attique. On sait que ces disputes de divinités symbolisent des rivalités de races. Hélios obtint l'Acrocorinthe, Poseidon garda l'isthme. Or Hélios est le dieu des Doriens, Apollon; Poseidon est le dieu ionien. C'est donc à l'époque de la conquête dorienne que la souveraineté passa d'Ephyra à Corinthe. Les auteurs nous disent en effet qu'Ephyra prit le nom d'Héliopolis. Ces querelles et ces changements de nom cachent une révolution politique, la substitution des Doriens aux Ioniens et aux Phéniciens.

Le diolcos. — On sait que, pour éviter un long détour et les tempêtes des bords de Laconie, les marins grecs avaient pris l'habitude de transporter par dessus l'isthme leurs vaisseaux de petite dimension. On avait établi à cet effet tout un service de machines. C'est ce qu'on appelait le *δίολκος*.

Sur la foi de Strabon, les archéologues ont placé le diolcos entre Schoinos et Lechæon. Diverses raisons historiques et archéologiques nous avaient rendu suspect ce témoignage de Strabon. En étudiant le terrain avec M. Gerster, ingénieur en chef du nouveau canal, nous avons été amené à admettre que le diolcos allait du port de Cenchreæ au port de Lechæon.

1° Strabon dit que du côté de Schoinos est le *δίολκος*, l'endroit le plus resserré de l'isthme². Il donne au mot *δίολκος* un sens général et par suite très vague; il désigne par ce mot toute la partie la plus étroite de l'isthme.

2° Schoinos était en dehors des fortifications de l'isthme. En temps de guerre, tout commerce était naturellement interrompu de ce côté; au contraire, les communications restaient libres entre Cenchreæ, Corinthe et Lechæon. De plus, Schoinos est un très mauvais mouillage, Cenchreæ un port excellent.

3° Pour conduire les marchandises et les vaisseaux de Schoinos à Lechæon,

1. Pausanias, II, 4, 6 : Λέγουσι δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι Ποσειδῶνα ἔλθεῖν Ἰθάκῃ περὶ τῆς γῆς ἐς ἀμφισβήτησιν, Βριχρέων δὲ διαλλακτὴν γένεσθαι σφίσι, Ἰσθμὸν μὲν καὶ ὅσα ταύτῃ εὐκρίσαντα εἶναι Ποσειδῶνος, τὴν δὲ ἄκραν Ἡλίω δόντα τὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως.

2. Strabo, VIII, 6, 4 : κατὰ δὲ τὸν Σχοινοῦντα ὁ δίολκος, τὸ στενότερον τοῦ Ἰσθμοῦ. — VIII, 6, 22 : ἀπὸ δὲ τῶν Κεγχρεῶν ὁ Σχοινοῦς, καθ' ὃν τὸ στενὸν τῆς διόλου.

il eût fallu traverser les fortifications de l'isthme, la ville sacerdotale, toute la nécropole de Corinthe.

4° Enfin, pour aller de Schoinos à Lechæon, il faut s'élever sur un plateau de plus de cent mètres, dont les pentes sont très rapides aux alentours du sanctuaire. Au contraire, on va de Cenchreæ à Lechæon sans monter à plus de 60 à 70 mètres, et la pente est régulière, à peu près insensible. C'est ce dont on se rendra compte à la seule inspection des courbes sur notre carte de l'isthme. Nous devons cette remarque à M. Gerster. C'est un argument très sérieux, si l'on songe au rôle des machines sur le diolcos.

D'ailleurs, au texte vague de Strabon, on peut opposer les assertions précises d'auteurs dignes de foi. Plin^e l'Ancien¹ et le continuateur de Théophraste² placent le diolcos de Lechæon à Cenchreæ. C'étaient les deux principaux ports, et, à vrai dire, les seuls ports de Corinthe. Schoinos ne devait être fréquenté que par les voyageurs et les dévots, au temps des jeux et des foires, pendant la belle saison. Lechæon et Cenchreæ, où l'on voit encore des loges de vaisseaux et d'autres ruines considérables, étaient protégés par le mur de l'isthme. Pausanias parle d'une route de Cenchreæ à Corinthe. Elle longeait le tombeau de Diogène, traversait le bois de cyprès et le faubourg de Craneion³. Tel devait être à peu près le tracé du diolcos; là est la pente la plus douce, on se croit toujours en plaine.

La nécropole de Corinthe. — Pour comprendre la topographie de la nécropole de Corinthe, il faut gravir les flancs escarpés de l'Acrocorinthe, contourner les belles murailles de la citadelle qui reposent sur de vieilles assises helléniques, il faut entrer dans la ville abandonnée, dans cet immense dédale de constructions turques où l'on distingue encore quelques débris de monuments grecs, romains, byzantins. A gauche, non loin de la porte, un café ture, abandonné comme toutes les maisons depuis le tremblement de terre de 1858, est soutenu par des colonnes romaines en granit. Près de là, nous avons trouvé cette inscription :

1. IV, 5 : Lecheæ hinc, Cenchreæ illinc, angustiarum termini, longo et ancipiti navium ambitu quas magnitudo plastris transvehi prohibet.	byzantins de Bekker). — Cf. aussi Thucydide, VIII, 8-10; les alliés transportent leur flotte du golfe de Corinthe à Cenchreæ et non à Schoinos.
2. Theophrastes continuatus, p. 300 (<i>Historicus</i>)	3. Pausanias, II, 2, 4.

ΚΥΜΗΤΗ	Κυμητή[ρι-
ΟΝΔΙΑΦΟ	ον ὀιαφό-
ΡΩΝΕΛΠΙ	ρων Ἐλπι-
ΔΙΑΝΟΥ	διάνου
ΚΑΙΘΩΜΑ	καὶ θωμα-
ΔΙΑΣ +	δίας +

Il faut s'élever au milieu des bâtisses en ruines, jusqu'à l'immense citerne de Pirène aux riches colonnes et, plus haut encore, jusqu'aux débris du temple d'Aphrodite. De ce point culminant, on embrasse du regard les deux mers, les monts Geraniens, Salamine, Égine, les hauts pics neigeux d'Arcadie, les bourrelets blanchâtres des monts de Sicyone, puis le golfe de Corinthe et la chaîne du Parnasse. A ses pieds, on a les masures du vieux Corinthe et les colonnes du vieux temple dorique. La plaine s'étend dans trois directions et, aussi loin que la plaine, s'étend la nécropole. Depuis deux mille ans¹, on y viole des tombeaux, on y trouve des merveilles. Les bronzes et les terres cuites de Corinthe sont aujourd'hui plus en faveur que jamais. Tous les pallikares, une longue pique de fer en main, interrogent le sol, surtout la nuit; beaucoup des objets découverts dans les tombeaux sont aussitôt brisés ou mutilés par maladresse ou cupidité.

On trouve quelques sépultures le long de la route du vieux Corinthe à Lechaëon, près des remparts qui reliaient la ville au port. Nous y avons vu dégager deux piédestaux en marbre qui avaient deux mètres de côté et étaient placés à 1^m 50 l'un de l'autre. Les quatre faces étaient couvertes de sculptures délicates et d'ornements. Tout cela a déjà été presque entièrement détruit par les paysans et les voyageurs. Sur le piédestal de gauche, on distinguait un homme couché; sur celui de droite, une femme. Autour de chacune des bases courait une gracieuse frise d'une très légère exécution. Parmi les sujets qui y étaient représentés, citons une danse d'amours et un génie ailé. La plus grande

1. Les colons romains de Corinthe donnèrent l'exemple. Les auteurs y font des allusions continuelles. On sait quelle fut en Italie la vogue des objets d'art corinthiens.

partie de cette jolie frise a été, comme le reste, cassée à coups de marteau et vendue en détail.

Il y avait aussi une voie de tombeaux dans la direction de Sicyone; mais on n'y a trouvé, lors de notre séjour dans l'isthme, que des vases insignifiants. Voici cependant trois inscriptions qui proviennent de cette région. La première est une dédicace à Apollon, dont le temple devait occuper l'emplacement de la petite église *Ilaghios Iohannes* :

ΔΟΜΕΤΙΑ ΦΙΛΙΠΑ,	Δομετία, Φιλίππας	<i>Domitia, (filia) Philippi</i>
ΚΑΙΛΟΥΚΙΟΥΔΟΜΕΤΙΟΥ	καὶ Λουκίου Δομετίου	<i>et L. Domitii L. F,</i>
ΛΟΥΚΙΟΥΥΙΟΣΦΑΛΕΡΝΑ	Λουκίου υἱός, Φαλέρνας,	<i>Falerna (tribu),</i>
ΣΑΤΟΡΝΙΛΑΑΠΟΛΛΩΝΙ'	Σατορνίλα, Ἀπόλλωνι.	<i>Satornila (cognomen), Apollini.</i>

La seconde se rapporte à une famille de grands prêtres des Augustes ² :

ΙΑΣΕΒΑΣΤΗ	...ια Σεβαστή
ΠΥΘΟΚΛΕΟΥΣ	...Πυθοκλέους
ΥΟΥΓΑΤΗΡ	...ου Θυγάτηρ
ΣΤΟΥΑΜΙΝΙΟΥ	...ς του Ἀμινίου
ΡΟΣΓΥΝΗ	...ρος γυνή
ΛΛΥΔΙΟΥ	...Κ]λυδίου
ΣΑΡΧΙΕΡΕΩΣ	...ς ἀρχιερέως
ΜΗΤΗΡ	...μήτηρ
ΤΗΔΙΑΒΙΟΥ	...τη διὰ βίου
ΑΣΣΕΒΑΣΤΗΣ	...ας Σεβαστῆς

1. Cette inscription a été publiée par Le Bas-Foucart (*Meg. et Pel.*, 91), qui y ont vu une inscription funéraire. — Notre lecture, qui nous paraît donner un sens bien plus satisfaisant, est confirmée par de bons estampages.

2. Cette inscription nous a été signalée par notre

ami Arthur Engel, ancien membre de l'école d'Athènes. — Nous avons nous-même revu et estampé à la Nouvelle Corinthe cette pierre qui appartient aujourd'hui à M. Kidonaki, directeur de la Banque. — H., 0^m 35; L., 0^m 20. — Hauteur des lettres, 0^m 025.

La troisième est une inscription byzantine :

ΟΝΔΙΑΦΕ	...ον διαφε...
ΔΩΡΩΔΟΜ	...δωρῶ ὄμ...
ΘΙΣΠ'Α'ΑΤΙ'ΚΒΑ'Ο'ΙΚ	...θίου παλατίου καὶ βασιλικ[οῦ]
ΤΣΤΣΓΝΗΣ	...τούτου γνησ...
ΟΤΟΣ	...ότος

La nécropole de Corinthe s'étendait surtout vers le nord-est, dans la direction du sanctuaire de Poseidon. Les champs qui bordent le chemin pendant 8 à 10 kilomètres renferment presque tous des tombeaux. Aux portes de Corinthe s'étendait un vaste bois de cyprès : c'était le faubourg du Craneion, où Diogène roulait son tonneau, où l'on voyait le temenos de Bellérophon, le temple d'Aphrodite Melænis, le tombeau de la courtisane Laïs qui représentait une lionne tenant un bélier¹. Cette région est pleine de débris antiques, surtout dans le voisinage des carrières qui ont souvent servi de sépultures. La propriété des frères Tripos renferme un aqueduc. A 200 mètres de là, on mit à découvert, en 1883, de gros murs dirigés du nord au sud et un escalier. Une partie des blocs qui formaient ces constructions ont été transportés dans la cour de la maison. Tout le reste a été détruit, volé ou enfoui de nouveau. Près de là, on a découvert en même temps des stèles funéraires qui ont eu le même sort. Il en est cependant une² dont nous avons pu copier l'inscription :

ΝΕΙΚΗΦΟΡΕ	Νεικήφορε
ΜΑΛΧΙΩΝΟΣ	Μαλχιῶνος,
ΧΑΙΡΕ	Χαῖρε.

Dans la même région a été trouvée une large plaque avec inscription latine. C'est l'épithaphe d'un colon romain de Corinthe, consacrée par sa femme, V. Cæsennia, surnommée Laïs :

1. Pausanias, II, 2, 4. — Le tombeau de Laïs est figuré de la même façon sur des monnaies de Corinthe.

2. Largeur, 0^m 37; hauteur, 0^m 43; épaisseur, 0^m 11.

V. CAEENNIA	<i>V. Cæsennia</i>
LAIS SIBI ET	<i>Laïs sibi et</i>
P. CAEENNIO HAMYRI	<i>P. Cæsennio Thamyræ,</i>
VIRO SVO	<i>Viro suo.</i>

Dans les tombeaux de cette région, les petites lampes de terre cuite se rencontrent en abondance; beaucoup sont ornées de jolis reliefs où sont figurées des scènes de genre. Plusieurs portent des inscriptions. Sur deux lampes nous avons lu la signature :

ΛΟΥΚΙΟΥ	<i>Λουκίου;</i>
---------	-----------------

Sur une troisième :

ΠΕΥΣΦΟΡΟΥ	<i>Π. Εύσφέρου;</i>
-----------	---------------------

Sur une quatrième :

ΛΕΩΝΑΣ	<i>Λεώνας.</i>
--------	----------------

Ce sont des marques de fabrique, comme on en lit sur les vases de tous les pays grecs ou romains.

De ces tombeaux sont sortis récemment quelques beaux vases qui ornent les musées d'Athènes, et deux miroirs gravés au trait, fort curieux, dont l'un est aujourd'hui à Paris, l'autre à Berlin.

Environ à mi-chemin de l'Acrocorinthe et du sanctuaire de Poseidon isthmique, des ouvriers qui construisaient une route ont dégagé une chambre sépulcrale ornée de peintures. On y voyait des joueurs de flûte, des danseuses, des scènes mythologiques. La décoration, assez banale, rappelait celle des maisons ordinaires de Pompéi. En voulant consolider les murs pour conserver les fresques, on les a détruites en partie. Les peintures qui restent ont été copiées par ordre du gouvernement grec; on peut les voir aujourd'hui dans un des musées d'Athènes.

Enfin, vers l'extrémité orientale de la nécropole, non loin du sanctuaire des

jeux isthmiques, à un mètre au dessous du niveau actuel, on a récemment dégagé trois blocs de marbre de mêmes dimensions (longueur 1^m 50; largeur 0^m 80; hauteur 0^m 30). Ils sont ornés de moulures à la partie inférieure et portent une inscription sur l'un des petits côtés. Sur le premier, on lit :

ΠΟΛ. ΞΤΡΑΤΟΥ

Πολ(υ)στράτου ;

Sur le second :

ΑΡΙ ΞΤΑΓΟΡΑΣ

Ἄρισταγόρας ;

Sur le troisième :

ΠΑΝΤΑΚΑΡΙΔΑ

Παντακαρίδα.

Ces trois blocs, de même marbre, de même forme et de mêmes dimensions, ont dû être placés là ensemble. Ils recouvraient des tombeaux et, sans doute, supportaient des statues équestres; sur l'un d'eux sont encore visibles des trous de scellement. Ils ne sont plus en place, l'un même est sens dessus dessous. Les paysans affirment qu'ils les ont trouvés en cet état. Dans ce cas, ces sépultures, qui sont d'époque grecque, auraient été violées déjà, il y a fort longtemps, sans doute par les marchands d'antiquités de la colonie romaine.

PAUL MONCEAUX.

